



HAL
open science

Michele Piccirillo : un cheminement scientifique. Ou quarante ans d'histoire de l'archéologie paléobyzantine au Proche-Orient, Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IVe-VIIIe siècles)

Anne Michel

► **To cite this version:**

Anne Michel. Michele Piccirillo : un cheminement scientifique. Ou quarante ans d'histoire de l'archéologie paléobyzantine au Proche-Orient, Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IVe-VIIIe siècles). Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IVe-VIIIe siècles). Actes de la journée d'études en hommage au Père Michele Piccirillo (INHA, Paris, 8 décembre 2011), Archéologie 21, De Boccard, pp.9-40, 2016, Collection Orient et Méditerranée. hal-01735257

HAL Id: hal-01735257

<https://hal.science/hal-01735257>

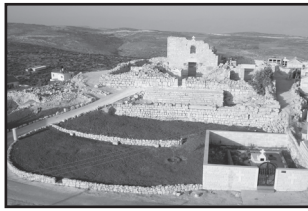
Submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ARCHITECTURE ET DÉCOR
DANS L'ORIENT CHRÉTIEN
(IV^e-VIII^e SIÈCLE)**

Illustration de couverture



Vue générale du complexe byzantin et médiéval d'el-Khadr à Taybeh-Ephraïm (Cisjordanie).
[Cliché Vincent Michel]



Umr 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
Cnrs, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Directeur de la collection

Véronique BOUDON-MILLOT, Cnrs - Umr 8167, Orient et Méditerranée

Responsable éditoriale

Fabienne DUGAST, Cnrs - Umr 8167, Orient et Méditerranée

Comité scientifique

Françoise BRIQUEL CHATONNET

Sylvie DENOIX

Vincent DÉROCHE

Olivier MUNNICH

Pierre TALLET

Création de la maquette

Fabien TESSIER

Mise en pages

Véronique Michel-Peyronnet - vrony.fr

© Éditions de Boccard - 2016

ISBN : 978-2-7018-0439-2

ISSN : 2101-3195

ARCHITECTURE ET DÉCOR DANS L'ORIENT CHRÉTIEN (IV^e-VIII^e SIÈCLE)

Actes de la journée d'étude
en hommage au Père Michele Piccirillo
(INHA, Paris, 8 décembre 2011)

publiés par

François BARATTE et Vincent MICHEL

ÉDITIONS DE BOCCARD
11 rue de Médicis, 75006 Paris
2016



REMERCIEMENTS

La présente publication a été réalisée pour la collection « Orient & Méditerranée », dépendant de l'UMR 8167 *Orient et Méditerranée*. Nos premiers remerciements vont tout naturellement à l'ancien directeur de l'UMR, Jean-Claude Cheynet, et l'actuelle directrice, Véronique Boudon-Millot. Nous sommes redevables de l'aide précieuse apportée par Françoise Briquel-Chatonnet, membre du comité scientifique de la collection et Fabienne Dugast, responsable éditoriale.

La journée d'étude consacrée à la mémoire du père Michele Piccirillo a été rendue possible grâce à l'aide matérielle de l'INHA qui avait accueilli cette manifestation dans son amphithéâtre le 8 décembre 2011. La journée a bénéficié du financement conjoint de l'équipe *Antiquité classique et tardive* de l'UMR ainsi que de l'association *Terre d'Orient*.

Enfin, la relecture patiente et la mise en page de ce texte ont été réalisées par Fabienne Dugast et Véronique Michel-Peyronnet. Que tous reçoivent ici l'expression de notre plus profonde gratitude et que la mémoire du père Michele Piccirillo en soit honorée.



AVANT-PROPOS

François BARATTE
Professeur à l'université Paris-Sorbonne

Vincent MICHEL
Professeur à l'université de Poitiers

La disparition brutale du Père Michele Piccirillo avait soulevé une vive émotion dans bien des milieux, en particulier parmi tous les chercheurs que sa personnalité si attachante avait marqués. De nombreux hommages lui ont été rendus, venant de tous les horizons. François Baratte et Vincent Michel avaient pu apprécier, à des titres divers, les qualités d'homme et de savant du Père. Le premier, parce que celui-ci participait régulièrement au séminaire d'antiquité tardive de l'Institut d'Art; le second parce qu'il l'avait fréquenté longuement au cours de ses séjours en Terre Sainte, tant à Emmaüs qu'à Taybeh. Ils avaient donc l'un et l'autre décidé d'organiser à Paris, à l'Institut National d'Histoire de l'Art, une journée d'études à sa mémoire le vendredi 9 décembre 2011, qui a réuni un certain nombre de ses collègues et de ses amis sur le thème de « Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e-VIII^e siècle) ». Le volume qui en est issu aujourd'hui est un témoignage d'amitié à l'égard de celui qui avait consacré pendant plus de 40 ans toute son énergie à la connaissance de l'archéologie chrétienne en Orient.

Le père Michele Piccirillo, prêtre franciscain et archéologue, est parti trop tôt, à l'âge de 63 ans, emporté par un cancer foudroyant du pancréas. On le savait gravement malade, mais personne n'avait prévu une fin si rapide. Il s'est éteint le 26 octobre 2008 à Livourne (Italie) et, depuis le 1^{er} novembre, il repose dans le lieu auquel il consacra une grande partie de son existence de chercheur, sur le Mont Nébo, dans l'enceinte du mémorial de Moïse, qu'il a largement contribué à faire connaître.

Père, Padré ou bien Abuna Piccirillo était un homme de foi et de charité, qui détestait le compromis et aimait la vérité. Ami des humbles et des plus grands de ce monde, il traitait de la même manière les politiciens et les hommes d'affaire, les scientifiques et les membres de la famille royale de Jordanie dont il était un ami proche, notamment du roi Hussein et du

prince Hassan. De même, il guida les pas du Pape Jean-Paul II lors de sa visite en Terre Sainte en mars 2000, lui montrant notamment le mémorial de Moïse, le site biblique où la tradition veut que Dieu ait montré au prophète la terre promise au-delà du Jourdain et où il est enterré. Comme franciscain, il était considéré par beaucoup comme un ambassadeur de la paix, un homme de dialogue entre les peuples et les cultures, entre les différentes confessions présentes à Jérusalem, ce qui lui permettait d'être accepté de tous.

Combinant vie pieuse et activité académique, le père Piccirillo a mené une existence bien remplie, riche et composite, faite d'écriture, d'érudition, de découverte et de partage... Personnage enthousiaste et dynamique, original et entier, il a consacré une grande partie de sa vie à la découverte, l'étude, la restauration et la valorisation du patrimoine culturel en Palestine comme en Jordanie, en particulier l'architecture et les mosaïques chrétiennes. Il fut une inspiration pour beaucoup car sa passion pour la Terre Sainte et pour les « pierres vivantes » était contagieuse. Il était devenu au fil des ans l'un des grands spécialistes de l'archéologie chrétienne de Terre sainte.

Né à Casanova di Carinola en Italie en 1944, il rejoint l'ordre franciscain en 1960 et devient prêtre en 1969 à l'âge de 25 ans. Il arrive très jeune à Jérusalem, intégrant la Custodie franciscaine de Terre Sainte dès 1974. Il y vécut toute sa vie en se consacrant à l'archéologie chrétienne et aux études bibliques au sein du *Studium Biblicum Franciscanum* du monastère de la Flagellation à Jérusalem. En 1975, il obtient un doctorat en archéologie de l'Institut des Études du Proche-Orient à l'Université La Sapienza à Rome sous la direction de l'éminent orientaliste Paolo Matthiae. Si ses premiers travaux l'ont amené à s'intéresser principalement à l'âge du Fer et notamment à la céramique de cette période, c'est la réalité du terrain et de ses premières fouilles qui le font changer d'orientation et se tourner vers l'étude des communautés

chrétiennes du Proche-Orient. Sa passion et sa vocation d'archéologue sont nées en 1973 avec la restauration des mosaïques du VI^e siècle de l'église des saints Martyrs Lot et Procope dans le village de Khirbat al-Mukhayyat, puis en 1976 dans l'église mémoriale du mont Nébo où il mit au jour la merveilleuse mosaïque du *diakonikon* de la première basilique du site. Fort de ces découvertes exceptionnelles, le père Piccirillo prit la direction des fouilles et de la restauration du site du Nébo et il devint rapidement un expert incontournable, spécialiste de l'architecture chrétienne, de la mosaïque et de l'épigraphie grecque.

D'autres découvertes confirmèrent son intérêt pour la Jordanie qui devint alors son principal champ d'activité, centré sur le mont Nébo à partir duquel il rayonna, comme à Madaba, à Umm al-Rasas qu'il fit inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, à Nitl, à Khirbet al-Mekhayyat ... dégageant les vestiges de très nombreuses églises et chapelles. Il réussit à faire connaître aussi bien la richesse et l'importance architecturale des églises de Jordanie que l'existence de communautés chrétiennes encore très prospères et dynamiques dans la région passée sous la domination islamique et ce, bien au-delà de la conquête arabe. Une autre de ses contributions durables au domaine scientifique fut la démonstration par l'archéologie de la continuité des traditions byzantines dans les périodes islamiques.

Nommé directeur du Musée archéologique de la Flagellation en 1974, il déploya beaucoup d'énergie, de patience et d'enthousiasme pour réorganiser les riches collections des Franciscains, en portant un intérêt particulier aux racines chrétiennes, notamment judéo-chrétiennes de la Palestine. Il inventoria et classa les caisses d'objets issus des fouilles de la forteresse d'Hérode à Machéronte, de celles de l'Hérodon, du site du *Dominus Flevit* sur le Mont des Oliviers et du Saint-Sépulcre à Jérusalem. En complément de ses activités de terrain et du musée, il enseigna à partir de 1984 et jusqu'à sa mort l'histoire et la géographie biblique au sein du *Studium*.

Il était l'héritier de la tradition franciscaine dans le domaine de l'archéologie et de la « palestinologie », profondément marquée par les pères Bellarmino Bagatti et Virgilio Corbo. Pour les frères mineurs de la Custodie de Terre Sainte en effet, l'archéologie est une seconde vocation. À la suite des pionniers franciscains, il mena un travail d'historien, de philologue et d'archéologue, travaillant sans relâche à trouver des traces du passé destinées à renforcer la foi dans le présent et à donner vie aux pages de l'Écriture Sainte.

Il aura travaillé pendant de nombreuses décennies en Jordanie, basé dans l'enceinte franciscaine de la basilique du mont Nébo, maison mère de la Mission archéologique du *Studium Biblicum*

Franciscanum qui a vu se succéder des générations d'archéologues, d'architectes et de restaurateurs, aussi bien des étudiants et des « petites mains » sans expérience que des professionnels confirmés et reconnus tant italiens que français, allemands ou polonais ; c'était sa volonté que tous se côtoient en une même maison sous sa direction et son contrôle. Mais au-delà des fouilles dans son territoire de prédilection, ses recherches se sont sans cesse élargies à Israël, aux territoires palestiniens, au Liban, à la Syrie et même à l'Égypte. En 2006, il lança le projet Magdala sur le rivage occidental du lac de Tibériade, un ambitieux projet de cartographie et de préservation des ruines de la ville de Marie-Madeleine.

Fouiller, restaurer, étudier et mettre en valeur étaient l'essence même de son travail. Tout aussi importants ont été ses efforts dans la conservation et la protection des monuments archéologiques et en particulier des pavements de mosaïque. Il fonda en 1992 l'école de mosaïque de Madaba qui forme des restaurateurs et des conservateurs spécialisés dans la mosaïque ainsi que des guides. Face au succès remporté par cette institution et malgré le déclenchement de la seconde Intifada, il en créa une seconde dans l'enceinte du palais du calife omeyyade Hicham à Khirbet al-Mafjar près de Jéricho en Palestine, permettant ainsi à des jeunes Palestiniens de se former. Il œuvra également en Syrie autour de la conservation de la grande église des saints Martyrs du site de Tayibat al-Imam, près de Hama. Pour chacun de ses projets, il a su obtenir l'appui financier d'institutions européennes et américaines.

Il consacra enfin beaucoup de passion et d'énergie à la diffusion de ses découvertes, à travers de grandes expositions (Institut du Monde Arabe, 1997, Palais royal de Milan, 2000, et bien d'autres), des ateliers et des publications scientifiques ou destinées à un plus large public. Ses dizaines d'articles et ses nombreux livres, écrits parfois en collaboration avec le père Eugenio Alliata font désormais référence, plus particulièrement ceux portant sur les grands sites chrétiens de Jordanie : rappelons seulement ses volumes de synthèse sur les églises de Madaba (*Chiese e Mosaici di Madaba*, 1989) et sur les mosaïques de Jordanie (*The Mosaics of Jordan*, 1993) qui le rendirent célèbres dans le monde entier, ses volumes sur le site d'*Umm al-Rasas Mayfa'Ah* (1993), son chef-d'œuvre sur le mont Nébo (1998) et celui qui fêtait le centenaire de la Carte de Madaba (*The Madaba Map Centenary 1897-1997*, 1999) ou encore son livre, davantage tourné vers un plus grand public, consacré à l'*Arabie chrétienne* (2002) ainsi que celui consacré à l'époque médiévale.

Puisse ces pages, modestement, témoigner de l'estime et de l'affection qu'avait su susciter Michele Piccirillo.

MICHELE PICCIRILLO : UN CHEMINEMENT SCIENTIFIQUE¹

Ou quarante ans d'histoire de l'archéologie paléobyzantine au Proche-Orient

Anne MICHEL
Institut Ausonius, UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne

Éléments biographiques²

Né le 18 novembre 1944 à Casanova di Carinola (province de Caserte, en Campanie), Michele Piccirillo est avant tout un homme de foi, profondément attaché à la paix entre les peuples du Proche-Orient, véritable fil conducteur qui parcourt toute son action archéologique³.

Sa vocation religieuse, très précoce, s'affirme dès l'âge de 11 ans. En 1955, il entre au séminaire au *Collegio Serafico di Terra Santa* de Rome, géré par les Franciscains, où il effectue les trois années de collège. Il passe ensuite les deux premières années du lycée au *Collège Monteripido* de Pérouse. En 1960, à 16 ans, il prend l'habit franciscain et effectue son noviciat au Collège Saint-Jean d'Ain Karim, au nord-ouest de Jérusalem, et professe ses premiers vœux en octobre 1961. De 1961 à 1965, il réside au couvent de Bethléem, ville où il effectue les quatre années de lycée. À l'automne 1965, il rejoint le couvent du Saint-



Figure 1 – M. Piccirillo en excursion à 'Ayn al-Qattara (juillet 1997).
[Cliché A. Michel]

1. Mes remerciements s'adressent aux organisateurs de cette journée d'hommages à la mémoire du père Michele Piccirillo : revisiter son itinéraire scientifique m'a permis de mettre en perspective la dizaine d'années durant lesquelles il m'a accueillie sur ses chantiers et d'en mesurer toute la richesse, humaine et scientifique.
2. Cf. Bottini, Luca 2010, p. 5-17 (spécialement p. 14-15). Voir aussi les éléments biographiques résumés sur le site web de l'association culturelle Michele Piccirillo www.pmichelepccirillo.it et dans différents articles nécrologiques, notamment : G. C. Bottini, ofm, « SBF : *In Memoriam*. Father Michele Piccirillo (1944-2008) », 26 novembre 2008 www.pmichelepccirillo.it; C. Dauphin, « Fr. Michele Piccirillo », *The Guardian*, Wednesday 12 novembre 2008 www.guardian.co.uk; « Fr. Michele Piccirillo. Franciscan priest and archaeologist who became an expert on the mosaics of early churches in Jordan », *The Telegraph*, 14 nov. 2008 www.telegraph.co.uk; K. D. Politis, « Michele Piccirillo, priest and archaeologist », *The Independent*, 28 novembre 2008, www.independent.co.uk.
3. Cf. Piccirillo 1986c, p. 102-104.

Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e-VIII^e siècle). Actes de la journée d'études en hommage au Père Michele Piccirillo, publiés par François Baratte et Vincent Michel, 2016 – p. 9-38

Sauveur à Jérusalem et durant les quatre années de sa profession temporaire, il poursuit des études de théologie au *Studium Biblicum Franciscanum*⁴ de Jérusalem. Il y professe ses vœux solennels le 24 juin 1967 en l'église Saint-François du Cénacle.

Ordonné prêtre à 24 ans, le 6 juillet 1969, dans l'église de son village d'origine, Casanova di Carinola, il poursuit ses études à Rome jusqu'en 1974. Il obtient en 1970 une licence en théologie au Collège Pontifical Antonianum⁵, puis une licence en Écritures Saintes à l'Institut Pontifical Biblique en 1973⁶.

L'été de cette même année, le Père B. Bagatti lui confie, conjointement au Père A. Prodomo alors lui-même élève architecte, des travaux de conservation de la mosaïque de l'église de Lot et Procope à Khirbat al-Mukhayyat, qui s'accompagnent de sondages ponctuels⁷. Cette première expérience archéologique sera à l'origine de l'orientation future de son activité : après un séjour à Londres dédié à l'étude de la langue anglaise durant l'été 1974, il intègre en octobre le couvent de la Flagellation à Jérusalem, où il est nommé directeur du musée archéologique du *Studium Biblicum Franciscanum*, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès en 2008⁸. En juillet 1975, à 30 ans, il obtient une *Laurea* d'archéologie à l'Université de Rome-La Sapienza⁹ et devient professeur d'Ancien Testament, d'Histoire et de Géographie Bibliques au *Studium Biblicum Franciscanum*¹⁰ et au *Studium Theologicum Ierosolymitanum*¹¹. À partir de 1976,

4. Institut de recherche et d'enseignement des sciences bibliques et de l'archéologie des pays bibliques émanant de l'Université Pontificale Antonine (alors *Collegium Pontificaleum Athenaeum Antonianum*) de Rome, établi en 1924 par la Custodie de Terre Sainte dans le monastère de la Flagellation de la via Dolorosa à Jérusalem. Depuis 2001, le SBF est la Faculté de Sciences Bibliques et d'Archéologie de l'Université Pontificale Antonine.
5. Collège missionnaire franciscain attaché à la Curie romaine, fondé par B. del Vago en 1883, reconnu par l'état italien en 1933, depuis 2005 Université Pontificale Antonine.
6. Institution universitaire fondée en mai 1909 par Pie X, confiée aux jésuites, et spécialisée dans la recherche et l'enseignement de l'étude critique des textes bibliques.
7. Piccirillo 1973a, p. 322-358.
8. Dès sa nomination, il s'occupe de la réorganisation du matériel archéologique considérable issu des fouilles franciscaines de l'église du Dominus Flevit, du Saint-Sépulcre, de la forteresse hérodiennne de Machéronte, du palais d'Hérode à Hérodion. Depuis 2009, E. Alliata lui a succédé à la direction du musée, qui a de nouveau été réorganisé et est ouvert au public depuis mars 2011.
9. Son mémoire, en Lettres et Philosophie, spécialité Archéologie, rédigé sous la direction de P. Matthiae, à l'Institut des études du Proche-Orient de l'Université de Rome-La Sapienza, portait sur la céramique « israéliite » de l'âge du fer.
10. Il y devient professeur ordinaire en 1984.
11. École de Théologie destinée à la formation des futurs prêtres, établie en 1886 au Couvent Saint-Sauveur de Jérusalem par la Custodie de Terre Sainte, et affiliée depuis 1971 à la faculté de Théologie de l'Université Pontificale Antonine de Rome. L'école est associée au *Studium Biblicum Franciscanum* pour

la responsabilité des recherches archéologiques menées sur le Mont Nébo en Jordanie et la découverte spectaculaire de la mosaïque du premier baptistère marquent son entrée dans le domaine de l'archéologie.

Les premières recherches des Franciscains dans la région du Nébo

Peu d'églises byzantines sont alors connues sur le territoire jordanien. On ne dispose guère que des travaux de prospection de l'équipe américaine de H. C. Butler¹², de R. E. Brünnow et A. von Domaszewski¹³, des volumes des fouilles menées par l'équipe américaine de l'université de Yale dans les années 1920-1930 à Gerasa¹⁴, et de celles conduites par les Franciscains de Jérusalem autour du sanctuaire de Moïse sur le Mont Nébo et dans le village voisin de Khirbat al-Mukhayyat¹⁵.

L'intérêt pour ces églises paléobyzantines s'est développé depuis la fin du XIX^e siècle, avec la découverte, en 1896-1897, de la carte de Madaba¹⁶, puis celle fortuite, en 1913, de la mosaïque de l'église de Lot et Procope à Khirbat al-Mukhayyat¹⁷ qui attirent alors l'attention sur la présence chrétienne en Transjordanie. Le 29 décembre 1931, une visite d'étudiants franciscains menés par S. Saller à Siyagha et Khirbat al-Mukhayyat sur les traces de la pèlerine Égérie précède l'achat du terrain, le 4 octobre 1932, et l'obtention d'un permis de fouille par G. Mihaic¹⁸. Trois ans plus tard, en 1935, les Franciscains acquièrent également la colline de Mukhayyat. Des travaux de fouilles se déroulent au Mont Nébo sous la direction de S. Saller et B. Bagatti en 1933, 1935 et 1937¹⁹, puis les années suivantes à Khirbat al-Mukhayyat sous l'égide de G. Mihaic²⁰. Les fouilles sont reprises dans la basilique du Nébo par V. Corbo au début des années 1960²¹, avant d'être confiées à M. Piccirillo à partir de 1976.

Sous son impulsion, les découvertes se multiplient jusqu'à la première moitié des années 2000. La richesse exceptionnelle du matériel mis au jour et le caractère

le premier cycle de théologie. De 1987 à 2000, il sera en outre professeur invité de Palestinologie à l'Institut Biblique Pontifical de Rome.

12. Butler 1907-1921.
13. Brünnow, von Domaszewski 1905-1909.
14. Kraeling 1938.
15. Saller, Bagatti 1949.
16. Koikyilidis 1897; Lagrange 1897, p. 165-184; Meimaris 1999, p. 25-36.
17. Abel 1914, p. 112-115.
18. Saller 1941, p. 15-22.
19. Bagatti 1941, p. 89-110; Saller 1941; Schneider 1950.
20. Les notes et rapports de fouilles furent publiés par S. Saller et B. Bagatti : Bagatti 1936, p. 101-142; Saller, Bagatti 1949.
21. Corbo 1967, p. 241-258; Id. 1970, p. 273-298.

spectaculaire des mosaïques de pavements présentées durant une dizaine d'années à travers l'Europe²² contribuent à faire connaître M. Piccirillo auprès de la communauté scientifique. Sollicité dans de nombreux colloques et congrès, les discussions et contacts avec ses collègues de la communauté internationale stimulent de façon fructueuse sa pensée scientifique, dont on peut suivre le développement au fil de ses publications. Cependant, se pencher sur ses travaux archéologiques de terrain ne reflète qu'une partie infime de l'activité de cette personnalité affirmée. Une grande partie de son inépuisable énergie fut également attachée à la protection et à la préservation du patrimoine dégagé²³, à son appropriation par les populations locales²⁴ et, à travers son action, à

une aide au développement économique local. Cette contribution s'attachera plus particulièrement à l'une des facettes de l'action multiforme de cette personnalité riche et complexe, à savoir l'étude de son parcours scientifique tel qu'il se dessine au fil de ses publications. Elle se penchera sur l'évolution de ses questionnements et des méthodes mises en œuvre dans son activité de terrain, notamment celle des techniques de fouille et d'analyse de l'architecture, qui témoignent de son cheminement intellectuel, mais aussi de l'évolution de l'archéologie dans le dernier quart du XX^e siècle au Proche-Orient.

Les années 1970

Les premières années de M. Piccirillo en Terre Sainte ne sont pas marquées d'emblée par l'archéologie. Sa relation à cette terre est d'abord liée au fait de vivre sur les lieux mêmes de l'histoire biblique. Tourné dans un premier temps vers les textes bibliques avec lesquels il possède, en sa qualité de Franciscain et au titre de ses études de théologie, une excellente familiarité, ses premières publications témoignent, à partir de la fin des années 1960, de centres d'intérêt variés, davantage centrés sur l'histoire de l'art²⁵, notamment la sculpture d'époque croisée²⁶, comme le montrent ses premières contributions au magazine bimestriel de la Custodie franciscaine de Terre Sainte *La Terra Santa*. L'orientation archéologique de ses préoccupations s'affirme progressivement au cours des années 1970, en lien d'une part avec la responsabilité de la direction du musée du *Studium Biblicum Franciscanum*²⁷, et d'autre part avec ses recherches menées sur la céramique de l'âge du fer pour son mémoire de Laurea²⁸.

Ses premières expériences archéologiques de terrain sont marquées surtout par des travaux de conservation et de restauration de mosaïques dans les édifices fouillés depuis les années 1930 par les Franciscains sur ces cimes du mont Nébo et de Khirbat al-Mukhayyat²⁹, puis progressivement, de fouille. Si, dès cette époque, M. Piccirillo prend en compte la

restauration de mosaïque pour trois jeunes des trois nationalités qui se déroulait en Syrie, Jordanie et dans les Territoires Palestiniens, un mois dans chaque pays (M. Piccirillo, « Trent'anni di Restauri », www.pmichelepccirillo.it).

22. L'exposition se tint à Rome (juin-juillet 1986), en Autriche au château de Schallenburg (août-novembre 1986) et à Klagenfurt (décembre 1986-mars 1987), en Allemagne à Münster (mars-juin 1987), Munich (juillet-septembre 1987), Berlin Est (novembre 1987-février 1988) et Ettlingen (1988), en France à Lyon (février-mai 1989), de nouveau en Italie à Spilimbergo (mai-septembre 1990) et au château de Malpaga près de Bergame (mars-juin 1991), au Danemark au musée de Moesgaard-Aarhus (1991), en Islande à Reykjavik (1992), en Angleterre à Londres (janvier 1993) et Manchester (mars-juillet 1993). Cf. Piccirillo 1986a; Id. 1986b; Id. 1989c; Id. 1990c; Id. 1991c, traduction partielle en danois : Piccirillo, Damm 1991 et en anglais : Piccirillo, el-Hasan 1993.
23. Ce souci est présent dès le début de son activité ; en témoigne, dès 1981, l'introduction de son petit ouvrage *Chiese e mosaici della Giordania settentrionale*, qui apparaît rétrospectivement comme le manifeste d'un véritable projet que M. Piccirillo mettra en œuvre tout au long de sa vie : « Al di là di una raccolta semplicemente documentaria di quanto finora è stato messo in luce nella regione nel campo specifico del mosaico antico o di edifici sacri che potrebbero risultare altrettanti fonti di nuovi mosaici ed iscrizioni, questo breve studio vorrebbe essere proiettato sul futuro come stimolo positivo alla ricerca e conservazione. » En effet, M. Piccirillo ne ménageait pas son énergie pour démarcher ses différents partenaires afin de recueillir des fonds destinés à la mise en valeur du patrimoine archéologique, par exemple avec la création du Parc Archéologique de Madaba et la restructuration du musée à partir de 1992 (le projet avait été présenté aux autorités jordaniennes dès 1982, puis au ministère italien du Tourisme en 1987), financés notamment grâce à la United States Agency for International Development (US Aid) de l'ambassade américaine d'Amman, grâce au gouvernement canadien impliqué dans le projet après la guerre du Golfe de 1991, et soutenu par la Direction de la coopération du ministère italien des affaires étrangères et le Département des Antiquités du Ministère jordanien du Tourisme, <http://198.62.75.1/www1/ofm/fai/FAIpark.html> (inauguré par la reine Noor en 1995), la protection de la région du Nébo proposée au gouvernement jordanien en 1993 et le projet du parc archéologique d'Umm al-Rasas présenté au gouvernement jordanien en 1994, dont la réalisation débuta en 2001 avec des financements européens, puis l'inscription, en 2004, du site d'Umm al-Rasas sur les listes du patrimoine mondial de l'UNESCO (whc.unesco.org).
24. M. Piccirillo est notamment à l'origine de la création de l'école de restaurateurs de mosaïques de Madaba en 1992 et de l'atelier de restauration de mosaïques de Jéricho en 2000 ; à la fin de sa vie il a également créé un cours d'été de trois mois de

25. Piccirillo 1966a-e, p. 340-342 ; *ibidem*, p. 251-257 ; *ibid.* p. 42-45 ; *ibid.* p. 84-89 ; *ibid.* p. 197-205.
26. Piccirillo 1968a-d, p. 134-142 ; *ibidem*, p. 239-248 ; *ibid.*, p. 325-330 ; *ibid.*, p. 388-392 ; Id. 1972, p. 291-314 ; Id. 1969, p. 106-117.
27. Piccirillo, Spijkerman 1978 ; Piccirillo 1983c.
28. Piccirillo 1975d, p. 369-371 ; Id. 1976, p. 27-30 ; Id. 1977, p. 83-85 ; Id. 1978b, p. 173-185.
29. Piccirillo, Prodomo 1973, p. 122-135 ; Piccirillo 1973a, p. 322-358 ; Id. 1974b, p. 84-93.

période paléobyzantine, son intérêt se porte également sur les vestiges bibliques d'époque hérodiennne de Capharnaüm et de Machéronte³⁰ et sur ceux liés au Nouveau Testament³¹. C'est lorsque lui est confiée la responsabilité des fouilles du Nébo que son intérêt se tourne vers la Transjordanie chrétienne. À cet égard, la découverte, en 1976, du spectaculaire pavement du premier baptistère du Nébo marque une étape importante dans sa carrière : elle aiguise d'une part son intérêt pour la période paléobyzantine et d'autre part, elle le révèle, à 32 ans, à la communauté scientifique internationale. Cette notoriété lui ouvrira la porte des congrès et colloques internationaux, l'amenant à participer à des discussions scientifiques qui stimuleront sa pensée.

Toutefois, dans une période au cours de laquelle H. Stern et son équipe œuvrent, en France, pour la réhabilitation des mosaïques comme champ d'étude à part entière³², l'intérêt de Michele Piccirillo pour les pavements de mosaïque paléobyzantins ne se porte pas encore sur leur valeur artistique : en tant que support épigraphique, il les perçoit avant tout comme une source historique. De fait, ses premières fouilles archéologiques seront tournées initialement surtout vers le dégagement des mosaïques à la recherche des inscriptions, qui révèlent une forte présence chrétienne en Transjordanie aux ^{ve}-^{viii}^e siècles et permettent de compléter les listes épiscopales pour cette période³³. En témoignent les titres de ses trois communications aux colloques sur la mosaïque antique de Ravenne, de Trèves et de Bath en 1980, 1984 et 1987³⁴ et son petit livre sur les églises de la Jordanie septentrionale paru en 1981³⁵. Ce dernier est le fruit d'un minutieux travail de recensement des traces chrétiennes dans le Nord du royaume de Jordanie, mené en collaboration avec le Département des Antiquités. La plupart des éléments inventoriés correspondent à des vestiges anciennement connus, mais M. Piccirillo y intègre le résultat de ses premières fouilles, notamment celles de Shunah et de Rihab. Dans l'ouvrage, l'accent n'est pas mis sur l'architecture ni sur la fouille des édifices, mais bien sur les inscriptions, conçues comme une source historique, et sur les mosaïques en tant que support de ces dernières, ce

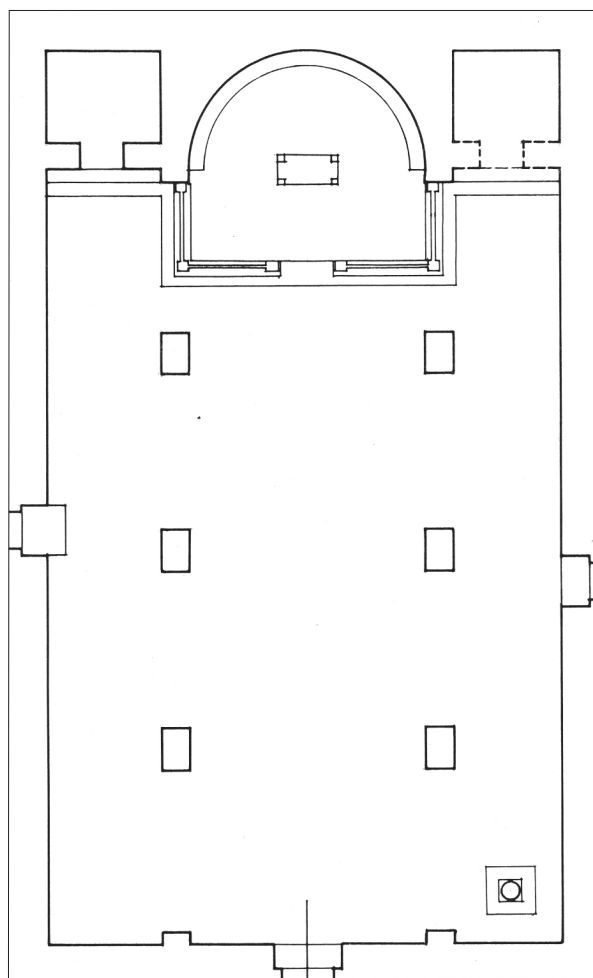


Figure 2 – Plan de Saint-Basile de Rihab. Dépourvu d'échelle et d'orientation, le dessin, schématisique, ne rend compte que des grandes masses architecturales. [Dessin C. Calano 1977-1978, dans Piccirillo 1981b, pl. 54]

que l'auteur mentionne explicitement dans l'introduction³⁶. Le texte se présente comme un inventaire des vestiges chrétiens conservés ou connus, classés par diocèses. La description reste très générale – souvent du fait des fouilles anciennes ou de l'état de conservation médiocre des vestiges – exceptée pour les inscriptions, dont un dessin est reproduit, accom-

30. Piccirillo 1975b, p. 204-212; *ibidem*, p. 315-322; Id. 1978a, p. 108-114; Id. 1979b, p. 303-305; Id. 1979a, p. 177-183; Id. 1979c, p. 575-585; Id. 1980a, p. 343-347; Id. 1980b, p. 403-414; Id. 1981a, p. 216-219.

31. Piccirillo 1973b, p. 226-237; Id. 1974a, p. 246-248; Id. 1975a, p. 139-144; Id. (avec B. Bagatti et A. Prodomo) 1975.

32. Stern 1975, p. 23-30, notamment p. 23-24.

33. Une mise à jour des listes épiscopales enrichie par les dernières inscriptions découvertes fut publiée en 2005 : cf. Piccirillo 2005, p. 377-394.

34. Piccirillo 1983a, vol. I, p. 199-218; Id. 1994b, p. 219-225; Id. 1995b, p. 64-87.

35. Piccirillo 1981b.

36. Piccirillo 1981b, p. 5 : « Con questo studio ho inteso preparare una sintesi delle antichità bizantine della Giordania settentrionale con particolare riferimento ai mosaici finora scoperti nella regione », et plus loin, p. 5 toujours : « Come per le altre città della Giordania centrale, anche per il nord, le iscrizioni dei pavimenti mosaicati hanno finora integrato in modo rilevante la lacuna delle fonti letterarie per il periodo bizantino [...] Di qui il risalto particolare che ho dato ai pavimenti mosaicati e alle iscrizioni dei mosaici[...] », et, p. 6 : « Lo studio è inteso principalmente come un servizio alla ricerca storica che ha avuto e potrà avere nei pavimenti mosaicati una fonte preziosa ed insostituibile »

paginé d'une transcription et d'une traduction en italien. Une série de planches photographiques en noir et blanc complète l'ensemble; on y trouve des photographies aériennes de sites, des plans établis d'après ces photographies aériennes, des vues des vestiges et des mosaïques, et quelques plans d'édifices. Ces derniers présentent généralement une échelle, mais sont souvent dépourvus d'orientation (fig. 2). Ils restent très schématiques : les murs sont représentés par deux traits parallèles se rejoignant à 90° aux angles des bâtiments, l'intérieur des maçonneries étant laissé en blanc; quelques indications de dénivellations internes apparaissent (degrés de surélévation du sanctuaire, tracé des *synthronoi*) ainsi que le tracé des clôtures de chœur. En dehors des inscriptions, l'apport historique de ce que l'on appellerait aujourd'hui la « culture matérielle » n'est pas pris en compte.

Les années 1980

Les années 1980 sont marquées par l'intensification de l'activité de fouille de M. Piccirillo et la multiplication des découvertes, permises par ses bonnes relations avec les directeurs successifs du Département des Antiquités de Jordanie – A. Hadidi, puis Gh. Bisheh – et son directeur adjoint F. Zayadine, ainsi que la reine Noor. Tout au long de la décennie se constitue un petit groupe autour de quelques frères franciscains et amis venus d'Italie³⁷, équipe qui sera renouvelée par une nouvelle génération dans les années 1990. Porteur de la spiritualité franciscaine, M. Piccirillo s'attache à promouvoir dans son équipe un esprit communautaire d'amis passionnés unissant leurs efforts dans un travail en commun, qui est mené dans des conditions souvent rudes.

Ces années sont marquées par le dégagement de l'exceptionnel complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas à partir de 1986, mais aussi de bien d'autres édifices dans les diocèses de Madaba (au Nébo même³⁸, à Khirbat al-Mukhayyat et dans les vallées environnantes à 'Ayoun Mousa³⁹, à Nitl⁴⁰, à Madaba – église de la Vierge et salle d'Hippolyte⁴¹, à Ma'in⁴²),

d'Hesban⁴³ et de Philadelphie-Amman (Quwaysmah⁴⁴ et Khirbat al-Kursi⁴⁵) (fig. 3).

Les dégagements restent souvent rapides, avec des moyens techniques et humains limités : bénévoles et ouvriers ne disposent que de pioches, pelles, couffins, brouettes, planches, puis plus tard d'un tombereau (*dumper*). La situation stratigraphique spécifique à la plupart de ces églises, dont les maçonneries sont éboulées sur souvent 1,50 à 2,00 m

Figure 3 – Carte des sites fouillés par l'équipe du *Studium Biblicum Franciscanum* dirigée par M. Piccirillo. [DAO Gilles Couix (CRBC) Brest, dans Piccirillo 1991, p. 14]



37. Cf. Piccirillo 1986c, p. 102-104, et p. 109, la mention des noms de tous ceux ayant participé aux fouilles du Nébo.

38. Piccirillo 1988a, p. 458, fig. 5, p. 69; Id. 1989a, p. 265-266, fig. 1-2, pl. 86; Id. 1990b, p. 463, pl. 79; Piccirillo, Alliata 1990, p. 391-425; Alliata 1990b, p. 427-466.

39. Piccirillo 1988a, p. 457-458; Id. 1988c, p. 195-205; Id. 1984a, p. 307-318, pl. 21-32; Piccirillo, Alliata 1989, p. 563-579.

40. Piccirillo 1984c, p. 445, pl. 92; Id. 1989b, p. 263-265.

41. Piccirillo 1982, p. 373-408, pl. 39-82.

42. Piccirillo 1985, p. 339-364, pl. 55-90; Vaccarini 1989, p. 213-242, pl. 45-72.

43. Piccirillo 1983b, p. 335-346, pl. 17-28; Id. 1995c, p. 213-223.

44. Piccirillo 1984b, p. 329-340, pl. 33-49.

45. Piccirillo, 'Amr 1998, p. 361-382, pl. 43-58.

d'épaisseur, ne facilite pas la tâche et les quelques dizaines de centimètres de dépôts stratigraphiques sous-jacents qui recouvrent les pavements sont souvent hâtivement dégagés.

Cependant, les publications de cette décennie montrent un infléchissement de l'intérêt de M. Piccirillo à l'égard des mosaïques : d'un simple support épigraphique, elles deviennent peu à peu un objet d'étude propre, dont témoigne l'exposition présentée à Rome au Palais de Venise en 1986, puis à travers l'Europe jusqu'en 1993⁴⁶. L'ensemble des pavements révélés par les dégagements alors effectués présente des parentés qui mènent à les envisager sous l'angle d'une « école »⁴⁷. L'étude de ces mosaïques devient un élément central des préoccupations de M. Piccirillo dans son livre *Chiese e mosaici di Madaba* paru en 1989 et aboutit en 1993 à la publication d'un autre ouvrage dédié à l'ensemble du territoire jordanien, *The Mosaics of Jordan*⁴⁸, le premier ouvrage étant conçu comme un travail préparatoire pour le second⁴⁹. La participation régulière de M. Piccirillo aux congrès organisés par l'Association Internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique (AIEMA) et l'échange avec de nombreux collègues renforcent sa prise en compte progressive de la dimension artistique et iconographique des mosaïques⁵⁰, même si c'est avant tout l'aspect lié à la géographie historique qui demeure au cœur de ses préoccupations⁵¹.

Dans la lignée du volume de 1981 sur les églises de la Jordanie du Nord, celui sur les églises de Madaba se veut donc une synthèse historique de l'évêché de Madaba, mais les éléments pris en compte deviennent plus nombreux, notamment le matériel archéologique. À une introduction historiographique sur le territoire de Madaba succède une série de chapitres décrivant un à un les édifices soumis à

la juridiction épiscopale de ses évêques. Désormais, l'architecture est davantage prise en compte, notamment dans les descriptions qui en sont données, mais elle est surtout présente comme cadre des mosaïques qui font l'objet d'une grande attention : des photographies d'ensemble et de détail accompagnent des descriptions plus soignées des motifs – qu'ils soient géométriques ou végétaux – et de l'iconographie. Une douzaine de pages est dédiée en fin d'ouvrage à une synthèse artistique sur « l'école » de mosaïque de Madaba. L'épigraphie occupe toujours une place importante, avec la présentation de reproductions photographiques, de transcriptions et de traductions italiennes des inscriptions. S'y ajoute discrètement aussi la prise en compte, surtout par le biais de photographies, d'éléments architecturaux sculptés (chapiteaux, éléments de corniche) et mobiliers (croix processionnelle de l'église de la Vierge et tripode de bronze du « Palazzo Bruciato » de Madaba, reliquaire et fragment de chancel, vaisselle céramique), surtout s'ils portent une inscription, ainsi que les autres vestiges contemporains qui ne sont pas directement liés aux églises (ermitages, tombes, pressoirs...).

L'analyse proprement archéologique des maçonneries reste succincte, mais on peut suivre au fil des chantiers l'attention accrue portée à l'architecture des édifices : la simplicité, voire le schématisme des plans présentés dans l'ouvrage de 1981, laissent peu à peu place à des plans plus complets et détaillés, où apparaissent également des coupes, puis, à la fin de la décennie 1990, des relevés d'élévations partiels.

Ainsi, la présentation du dossier de la « cathédrale » de Madaba témoigne d'une volonté de rassembler des données éparées sur le complexe, issues des descriptions de voyageurs de la fin du XIX^e siècle, des dégagements menés entre 1968 et 1973 par le Département des Antiquités et des fouilles complémentaires menées par M. Piccirillo de 1979 au printemps 1981. Aux photographies des pavements de mosaïque et copies des inscriptions s'ajoutent une série comparative des plans anciens de l'édifice, des plans de détail et d'ensemble du complexe. Le plan de l'atrium dégagé sous la direction de M. Piccirillo (p. 25), accompagné d'une échelle et d'une orientation, présente les mêmes maçonneries figurées par deux lignes parallèles se coupant à angle droit que les plans plus anciens. Cependant, des conventions graphiques maintenant différenciées sont utilisées : des lignes tiretées signalent les restitutions. S'y ajoutent, sur le plan restitué de l'ensemble du complexe (p. 37) l'usage de trames hachurées (mais sans légende) et le rendu des collages des murs (fig. 4). Enfin, les relevés des sols – carrelages et pavements de mosaïques – font leur apparition sur ces plans, les maçonneries

46. Cf. *supra* note 2.

47. Piccirillo 1989b, p. 7 : « Per i mosaici delle sue chiese e degli edifici pubblici e privati finora scoperti, Madaba è stata giustamente indicata come un centro importante dell'arte del mosaico in Giordania, tanto da far scrivere di una « Scuola di Madaba » operante in città e nella regione. »

48. Piccirillo 1993c.

49. Piccirillo 1989b, p. 7 : « Essendo quest'opera una sezione preparatoria di un lavoro più ampio esteso a tutta la Giordania... »

50. *Ibid.* : « Lo scopo primo di questo studio è quello di documentare la ricchezza di tematiche dei pavimenti mosaicati finora scoperti e conservati in città, al Monte Nebo e nella regione circostante, al fine di precisare il gusto dei mosaicisti artigiani che li misero in opera. »

51. *Ibid.* : « L'opera perciò si presenta come un lavoro di sintesi che tocca diversi aspetti (documentario, artistico, e storico) ricavabili dai mosaici, con una preferenza per il dato storico-geografico. L'intenzione è di riscrivere una pagina dimenticata della storia interna di una comunità cristiana di Giordania in epoca bizantino-omayyade [...]. »

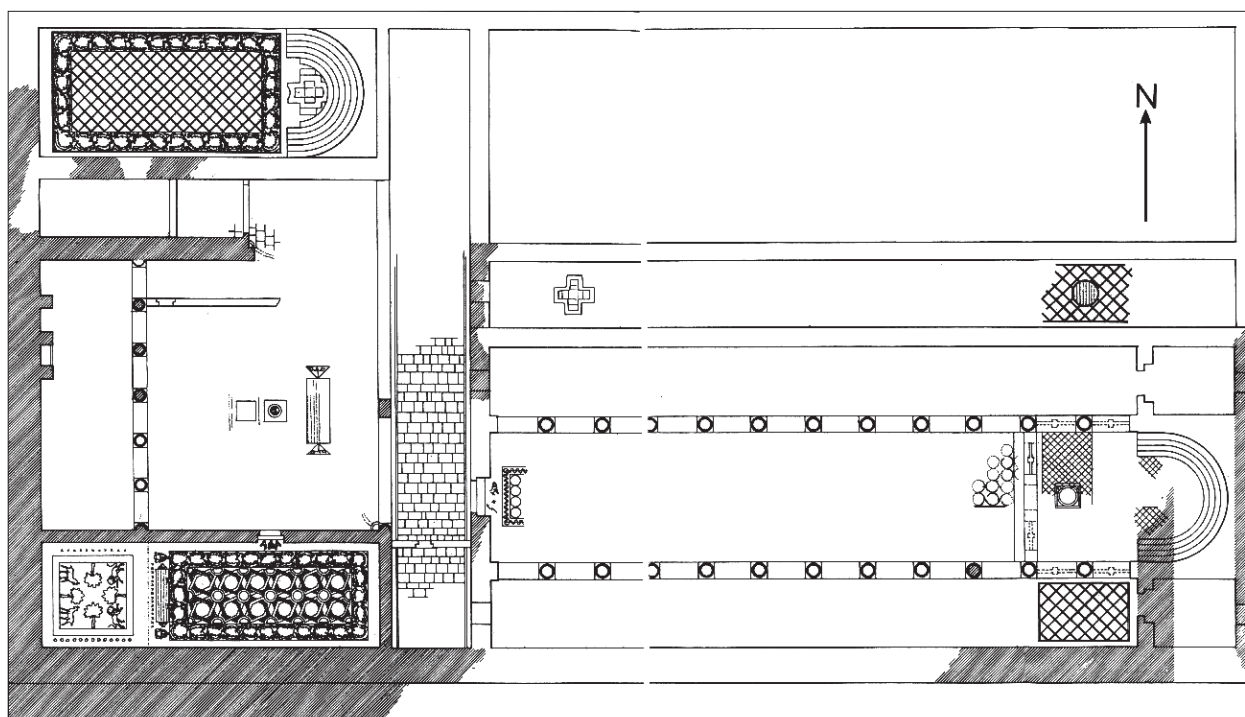
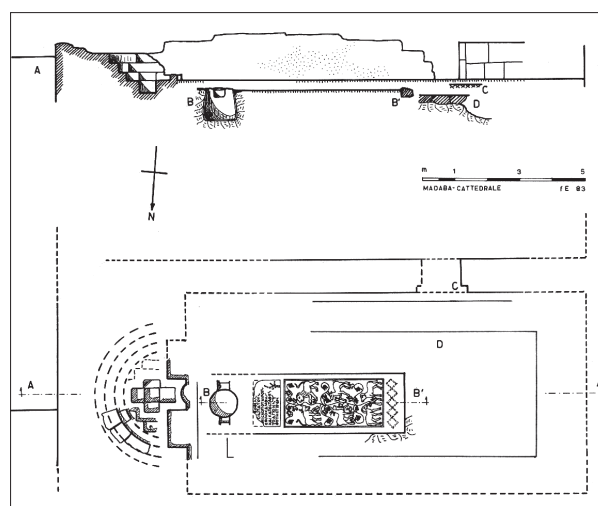


Figure 4 – Restitution hypothétique du complexe épiscopal présumé de Madaba. Le dessin s'enrichit de nouveaux détails : collages de murs, relevés des sols.

[Dessin C. Calano, E. Alliata 1979-1981, dans Piccirillo 1989b, p. 37]

Figure 5 – Plan et coupe du baptistère fouillé en 1979-1981. Outre l'échelle, l'orientation et les traits de coupes, le dessin utilise des trames pour différencier les matériaux (hachures, pointillés, lignes tiretées).
[Levé et dessin E. Alliata 1983, dans Piccirillo 1989b, p. 32]



n'étant guère étudiées pour elles-mêmes⁵², mais clairement présentées comme cadre architectural de ces décors de sol. Le plan du baptistère fouillé sous la direction de M. Piccirillo fait usage des mêmes conventions graphiques, mais une section longitudinale localisée sur le plan par des traits de coupe y est jointe. Les trames employées, toujours sans légende, se diversifient : hachures obliques pour les maçonneries vues en coupe, hachures verticales pour les pavements de mosaïque vus en coupe,

52. Les fouilles anciennes et les données éparses ne favorisent certes pas leur étude, et d'anciennes photographies de fouille sont reproduites, mais elles ne sont accompagnées d'aucune description des éléments visibles.

mélange de hachures obliques et verticales pour le substrat, pointillés pour le rendu des enduits pariétaux (fig. 5).

Pour l'église de la Vierge de Madaba et l'église du prophète Élie, réétudiées à partir de 1982, la documentation graphique présentée est plus complète et prend en compte l'évolution chronologique des constructions sur la durée. L'édifice était connu par une inscription sur mosaïque qui avait attiré l'attention des savants dès la fin du XIX^e siècle. Bien que le pavement de mosaïque et ses inscriptions constituent encore l'essentiel de l'étude, l'architecture fait l'objet d'une attention plus grande, dont témoignent les quelques paragraphes descriptifs qui lui sont consacrés dans le texte et la documentation

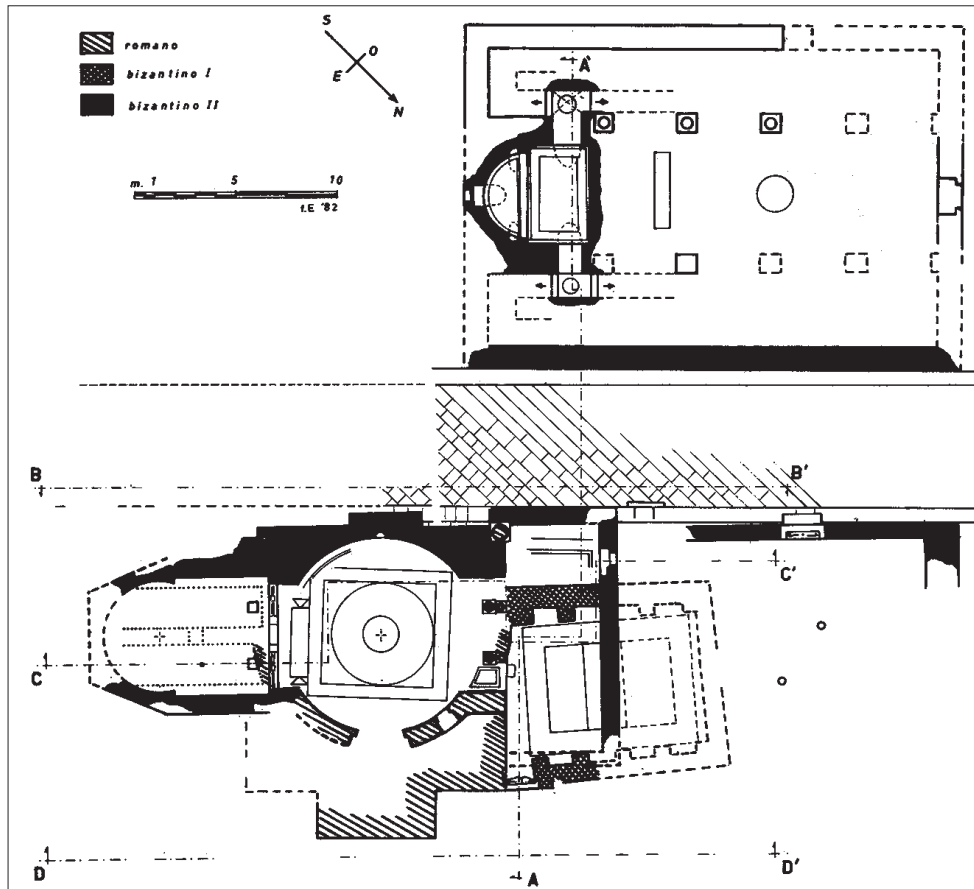
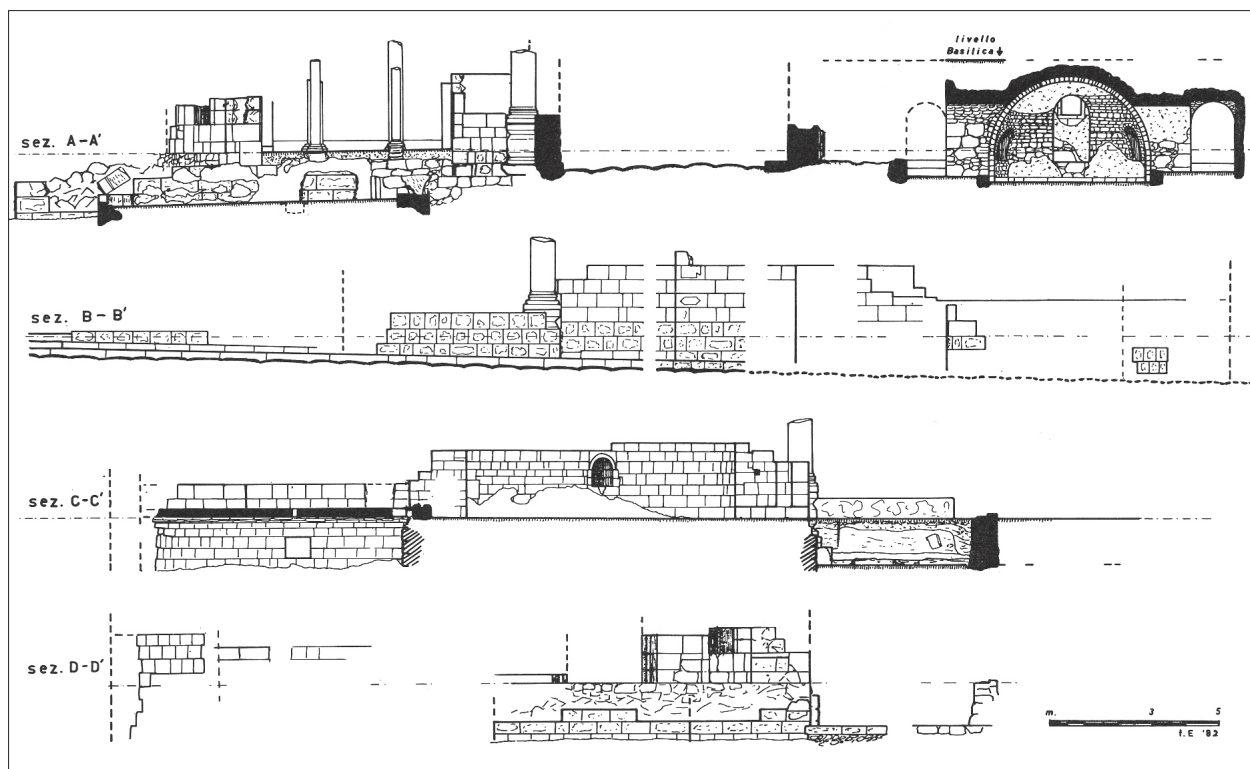


Figure 6 – Plan des églises de la Vierge et du prophète Élie de part et d’autre de la voie romaine. Les trames sont utilisées pour différencier les phases chronologiques de l’édifice. [Levé et dessin E. Alliaia 1982, dans Piccirillo 1989b, p. 62]

Figure 7 – Relevés d’élévations et coupe des églises de la Vierge et du prophète Élie de Madaba. [Levé et dessin E. Alliaia 1982, dans Piccirillo 1989b, p. 63]



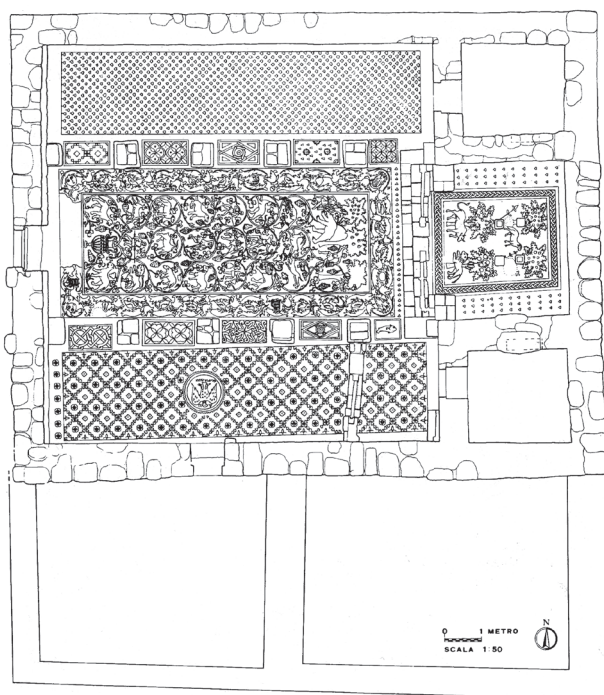


Figure 8 – Plan de l'église du diacre Thomas à 'Ayoun Mousa. Un relevé pierre à pierre partiel des maçonneries est effectué. [Dessin E. Alliaa, S. Ognibene 1986-1988, dans Piccirillo 1989b, p. 217]

graphique, plus abondante. Malgré l'absence de stratigraphie relative au dernier état de l'édifice du fait de sa réutilisation comme atelier de mécanique, l'analyse sommaire des superpositions et des solutions de continuité des maçonneries est utilisée pour établir une chronologie du bâtiment, transcrite sur le plan par des trames (hachures, quadrillages, aplats noirs) qui, cette fois-ci, sont accompagnées d'une légende (fig. 6). Ce plan est complété par des relevés des élévations extérieures (murs nord et sud) et intérieures (mur sud) et d'une coupe transversale à travers la salle d'Hippolyte, la voie romaine et la crypte de l'Éliane, qui rend compte de la topographie accidentée du terrain sur laquelle a été aménagé le complexe (fig. 7). S'y ajoute une proposition de restitution axonométrique de l'ensemble.

Dans la seconde moitié des années 1980, la méthodologie de fouille mise en œuvre se fait plus précise. Bien que les dégagements soient encore souvent rapides, les vestiges architecturaux sont maintenant relevés et étudiés avec davantage de soin. Les plans comportent désormais systématiquement une échelle et une orientation et les éléments de détail deviennent plus nombreux. Ainsi, en plan, les murs de l'église du Diacre Thomas dégagée en 1986-1987 dans la vallée de 'Ayoun Mousa et de la petite église de la Tour d'Umm al-Rasas

étudiée en 1987 sont relevés au pierre à pierre en tenant compte des irrégularités de l'appareil – de manière incomplète pour l'église du diacre Thomas (fig. 8). Cependant l'analyse détaillée des maçonneries demeure exceptionnelle (en témoigne la rareté des relevés d'élévation dans l'ouvrage de 1989 sur les églises de Madaba et les articles publiés au cours de la décennie 1980 dans le *Liber Annuus*). Les enduits pariétaux, visibles sur les photographies, ne sont ni signalés, ni relevés⁵³. À une époque où la méthode stratigraphique s'est déjà imposée en Europe, la succession des dépôts sédimentaires, certes absente dans les édifices urbains de Madaba remployés dans l'habitat de la fin du XIX^e siècle mais présente dans ces édifices ruraux au moment de la fouille, n'est pas encore réellement prise en compte : il faut attendre 1990 pour voir apparaître les premières coupes stratigraphiques et la mesure des altitudes dans les publications de fouilles⁵⁴.

D'avantage d'éléments archéologiques sont maintenant pris en compte, mais de façon encore très marginale : ainsi, des photographies ou un relevé graphique de fragments architecturaux ou liturgiques sculptés sont parfois présentés⁵⁵. Les éléments du mobilier liturgique (stylobate de chancel, embases des pierres pour les pieds d'autel) et leur relation avec les tapis de mosaïques apparaissent de façon plus systématique sur les plans. Cependant, si les documents graphiques révèlent une prise de conscience de l'importance de ces éléments pour la compréhension des édifices, le degré de précision avec lequel ils sont relevés reste variable. Le plan de l'église de Khader de Madaba⁵⁶, fouillée en 1966 par l'Institut Évangélique allemand sous la direction de U. Lux est complété, à la suite de sondages complémentaires menés en 1992, par le relevé au pierre à pierre du vestibule, mais la forme des encastremements conservés dans l'angle

53. Ils seront cependant présents sur les relevés d'élévation complémentaires levés en 1990 et publiés dans le *Liber Annuus*, cf. figs. 1, 2 et 6 (plan et relevés d'élévation dus à E. Alliaa), dans Piccirillo 1990a, p. 227-246.

54. Par exemple la coupe du sondage effectué sous la mosaïque de la salle jouxtant au sud l'église du diacre Thomas, *ibid.*, fig. 8 et les altitudes portées sur le plan général de la fig. 1.

55. Les éléments restent davantage présentés pour leur caractère spectaculaire que pour leur valeur archéologique. Sont ainsi privilégiées les plaques de chancel sculptées : Piccirillo 1989b, p. 159, 220, 246, 303 (Nébo, l'église du diacre Thomas de 'Ayoun Mousa, Dayr de Ma'in, l'église de l'évêque Serge d'Umm al-Rasas), les *mensae* d'autel, p. 302 (église de la Tour d'Umm al-Rasas), les reliquaires, *ibid.*, p. 220 (église du diacre Thomas d' 'Ayoun Mousa) et les chapiteaux et reliefs sculptés, *ibid.*, p. 166, 239-240, 250, 304 (Nébo, église occidentale de Ma'in, 'Ayn al-Qattarah, église de l'évêque Serge d'Umm al-Rasas) et les éléments mobiliers en bronze, *ibid.*, p. 126-127 (heurtors de bronze et trépied du Palazzo Bruciato de Madaba).

56. Plan de Lux (1966), repris et complété par C. Florimont (1982), puis E. Alliaa (1992).

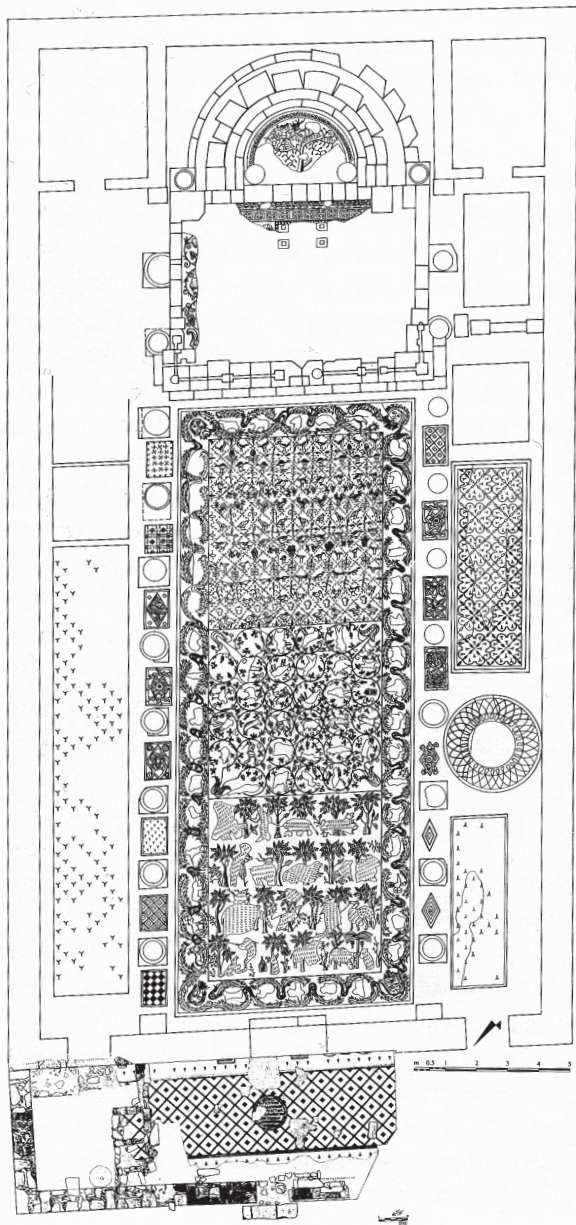


Figure 9 – Plan de l'église de Khader de Madaba. Les traces des supports du ciborium ne sont pas relevées et les encastremements pourtant visibles dans le stylobate de chancel ne sont pas tous indiqués (cf. fig. 10). [Plan U. Lux, C. Florimont, E. Alliata 1966-1992, dans Bikai 1996, p. 29]



Figure 10 – Angle sud-ouest du stylobate de chancel de l'église de Khader de Madaba. Tous les encastremements ne sont pas relevés sur le plan de l'église (cf. fig. 9). [Cliché M. Piccirillo, archives SBF]

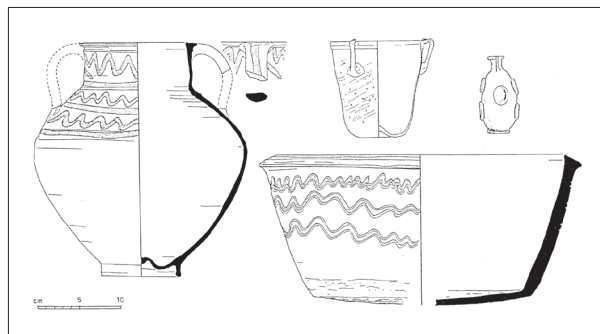
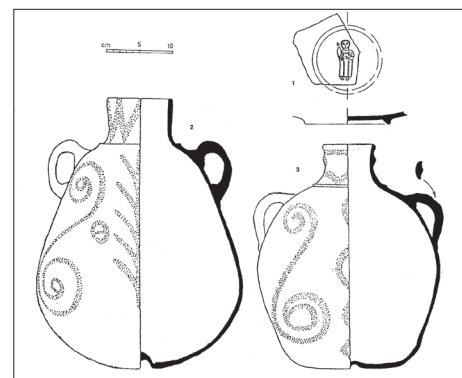


Figure 11 – Planches présentant de la céramique provenant d'Umm al-Rasas. [Dessins E. Alliata, dans Piccirillo 1989b, p. 346]

nord-ouest du stylobate de chancel n'est pas corrigée ; l'implantation des colonnes du ciborium n'est pas ajoutée non plus, alors que les traces en étaient visibles lors du nettoyage du chœur de l'église en 1992 (fig. 9-10). Des photographies d'objets de céramique et de verre viennent illustrer ponctuellement le texte⁵⁷, mais ce mobilier archéologique n'est pas encore considéré comme une source historique liée à la culture matérielle. En témoignent les cinq planches illustrant les typologies céramiques placées en « appendice » en fin d'ouvrage, qui ne sont accompagnées que d'une simple légende et d'un embryon de description, sans étude (fig. 11)⁵⁸.

Ces évolutions témoignent de la maturation scientifique progressive de M. Piccirillo et de sa capacité, en tant que responsable, à s'ouvrir aux nouvelles problématiques et méthodes d'étude. Le lien toujours maintenu avec le monde européen de la recherche lors de colloques et séminaires et les échanges scientifiques avec ses collègues lui ont notamment permis de suivre l'actualité de la recherche scientifique liée à l'étude des mosaïques, de l'épigraphie et des aménagements liturgiques des édifices. M. Piccirillo a également bénéficié de la collaboration fructueuse et régulière avec d'autres chercheurs, parmi lesquels le père Eugenio Alliata qui fut associé à ses travaux de terrain dès 1982⁵⁹. La formation d'archéologue de ce dernier le conduit à prêter attention aux maçonneries des édifices et aux irrégularités ou ruptures dont elles témoignent, apportant davantage de précision aux plans réalisés auparavant par C. Calano et G. Ortolani, qui, du fait de leur profession d'architecte, s'attachaient davantage aux grandes masses architecturales. Les contacts avec l'équipe suisse de la fondation Max van Berchem à l'œuvre sur un chantier voisin de celui dirigé par M. Piccirillo dans le *castrum* d'Umm al-Rasas⁶⁰, qui développait une approche davantage

centrée sur l'analyse du bâti architectural, jouèrent aussi un rôle dans la sensibilisation à la prise en compte plus systématique des données architecturales et archéologiques.

Les années 1990

Le groupe d'amis travaillant dans les années 1980 autour de M. Piccirillo se renouvelle et s'élargit au cours de la décennie suivante à des personnes étrangères au milieu franciscain, ouvrant sur la constitution progressive d'une véritable équipe interdisciplinaire, plus spécialisée.

Le groupe est toujours organisé autour d'un noyau de prêtres franciscains, parmi lesquels, outre M. Piccirillo, E. Alliata, qui jouera au cours de cette décennie un rôle important auprès des étudiants en architecture associés à l'équipe, auxquels il saura transmettre les préoccupations des archéologues en matière de relevé architectural. Il se spécialise progressivement, aux côtés de Mariano Arndt⁶¹, dans l'étude céramique et développe les premières typochronologies de la production commune dans l'évêché de Madaba, permises par le scellement de lots de céramique entre plusieurs pavements de mosaïque datés, tout en contribuant à la formation des nouveaux étudiants qui intègrent l'équipe. John Abela⁶², aide fidèle dans la direction des ouvriers sur le terrain des toutes premières aux dernières campagnes de fouilles de M. Piccirillo, introduira l'usage des nouvelles technologies dans l'équipe, avec notamment la création du site internet du *Studium Biblicum Franciscanum* et du Franciscan Archaeological Institute. Une nouvelle génération de franciscains se spécialisant en archéologie vient

57. Piccirillo 1989b, p. 122, 170, 172, 199 (céramique du Palazzo Bruciato de Madaba, du monastère du Nébo, d'Ayn Kanisah, de Mukhayyat), p. 168, 237-238, 304 (vaisselle de stéatite du Nébo, vase en verre de la tombe de l'église occidentale de Ma'in et bouteille de verre de l'église de l'évêque Serge d'Umm al-Rasas).

58. *Ibid.*, p. 343-347 : y sont présentées, par site, des formes caractéristiques provenant de Madaba, du Nébo (Siyagha et Khirbat al-Mukhayyat), Umm al-Rasas et Nitr.

59. Né le 9 décembre 1949 à Bolzano Novarese, licencié en théologie, avec une spécialisation biblique au *Studium Biblicum Franciscanum* en 1982, puis en archéologie chrétienne à l'Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne de Rome en 1985, E. Alliata est actuellement professeur d'archéologie au *Studium Biblicum Franciscanum* et directeur – depuis 2009 – du musée archéologique de ce même Institut.

60. Mission de la fondation suisse Max van Berchem à Umm al-Rasas et Umm al-Walid, dirigée de 1988 à 2000 par Jacques Bujard, alors archéologue médiéviste au Service Cantonal Genevois d'Archéologie et conservateur cantonal, chef de l'Office de la Protection des Monuments et Sites du canton de Neuchâtel depuis 1995.

61. Mariano Arndt, né en 1950 à Racibórz (Pologne), entré au séminaire en 1968 et ordonné prêtre en 1975, obtient un doctorat de Théologie biblique à l'université catholique de Wrocław en 1984. Étudiant en archéologie biblique au *Studium Biblicum Franciscanum* à partir de 1985, il rejoint l'équipe de M. Piccirillo en 1986. Il participera à toutes ses campagnes jordaniennes et coopère également aux autres chantiers dirigés par les archéologues du *Studium Biblicum Franciscanum* à Capharnaüm et Magdala. Enseignant en théologie biblique au séminaire franciscain et à la faculté de théologie de Wrocław, il est depuis 2004 pasteur franciscain des catholiques allemands de Basse-Silésie dans la province romaine catholique de Saint-Antoine de l'archidiocèse de Wrocław et animateur diocésain de la Pastorale biblique de ce même archidiocèse.

62. John Abela (31 août 1954 – 19 décembre 2010), ordonné prêtre en 1978, appartenait à la province franciscaine de saint Paul l'Apôtre de Malte. Après des études de théologie à Jérusalem, il fut associé dès la première heure aux campagnes annuelles de M. Piccirillo. À partir de 1997, il travailla au bureau des communications de la Curie Générale des Franciscains à Rome, dont il fut plus tard directeur.

renforcer l'équipe avec Carmelo Pappalardo⁶³ et Stefano De Luca⁶⁴.

Le groupe est étoffé par des laïcs proches des franciscains, comme Antony Farrugia, qui aidera à la diffusion internationale des résultats des fouilles par la traduction en langue anglaise des ouvrages dirigés par M. Piccirillo. Outre des amis personnels, s'y ajoutent de nombreux étudiants, italiens pour la plupart, en archéologie, histoire de l'art ou architecture, mais aussi des étudiants et des professionnels restaurateurs de céramique et objets mobiliers, de mosaïque, ainsi que des photographes professionnels. La taille de l'équipe, qui atteint certaines années une trentaine de membres, entraîne la prise en charge de l'intendance par des personnes à temps plein qui remplace la gestion collective des débuts.

Cette décennie est marquée par la multiplication des chantiers que la taille de l'équipe permet de mener simultanément. L'activité se développe alors autour de trois pôles principaux : le mont Nébo, Madaba et Umm al-Rasas (fig. 3). Le choix des édifices étudiés lors de cette période est dicté par les préoccupations antérieures de M. Piccirillo. Ainsi, le travail sur le mont Nébo et dans les vallées environnantes est-il lié aux travaux de restauration et de protection d'un périmètre archéologique autour de la montagne. Une fois la basilique de Moïse étudiée, ce sont les bâtiments monastiques environnants qui firent l'objet d'attention⁶⁵ afin de déterminer lesquels seraient accessibles aux visiteurs, puis les vallées avoisinantes dans la perspective de faire reconnaître par les autorités administratives un territoire archéo-

logique à protéger des effets du développement économique⁶⁶. Cela entraîna la reprise de l'étude d'édifices anciennement fouillés à Khirbat al-Muhayyat⁶⁷, et le dégagement de nouveaux ensembles à 'Ayoun Mousa⁶⁸ et 'Ayn al-Kanisah⁶⁹. À Madaba, les travaux sont liés à l'aménagement futur du parc archéologique projeté dès la décennie 1980 et inauguré en 1995, ainsi qu'à la construction de l'école de restauration de mosaïques. Les travaux sont menés à titre préventif dans les zones destinées à disparaître lors de l'aménagement et comme étude préalable aux choix de valorisation dans le cadre de ce programme de conservation et de mise en valeur touristique. Les édifices anciennement fouillés sont ainsi nettoyés et réétudiés entre 1991 et 1994 (église de la Vierge en 1991⁷⁰, église des Khadeir en 1993⁷¹, église des Sunna' en 1993⁷², voie romaine, église du prophète Élie et crypte d'Éliane en 1993-1994⁷³) et un nouveau secteur de fouilles est ouvert de 1992 à 1994 au nord-est de l'église de la Vierge (secteur Bajali)⁷⁴. Les recherches entamées au milieu des années 1980 sur le territoire épiscopal de la ville s'étendent avec l'achèvement, entre 1995 et 1998, de la fouille de l'église de Nitl⁷⁵ initiée en 1984. Parallèlement l'étude d'Umm al-Rasas se poursuit d'une part dans le complexe autour de Saint-Étienne sous la forme de sondages et d'études architecturales complémentaires pour en affiner la compréhension⁷⁶

63. Né le 15 janvier 1968, Carmelo Pappalardo, originaire de la province franciscaine du Très Saint Nom de Jésus-Christ de Sicile, licencié en Théologie Biblique au *Studium Biblicum Franciscanum* en 1995, a obtenu en 2000 un diplôme de spécialisation en Archéologie Chrétienne, puis en 2015 une thèse à l'Institut Pontifical de Rome. Professeur assistant d'archéologie au *Studium Biblicum Franciscanum*, il a été secrétaire général de l'Institut Pontifical de Rome de 2012 à 2014 et chargé de cours dans ce même institut.

64. Né en 1973, Stefano de Luca est rattaché à la province franciscaine de Saint-Michel l'Archange des Pouilles et de Molise. Licencié en Théologie Biblique au *Studium Biblicum Franciscanum* et en archéologie chrétienne à l'Institut Pontifical de Rome où il prépare un doctorat, il enseigne l'archéologie chrétienne à l'Université Pontificale Antonine de Rome. Associé aux campagnes archéologiques de M. Piccirillo en Jordanie de 1995 à 2000, il a ensuite participé aux fouilles de Capharnaüm dirigées par les archéologues du *Studium Biblicum Franciscanum* de Jérusalem de 2000 à 2004. Depuis 2006, il est directeur de la mission archéologique de ce même Institut à Magdala, pour laquelle il a développé une collaboration avec l'université de Salamanque.

65. Cf. les chroniques de fouilles de E. Alliata 1994, p. 638-640, pl. 59-60; Acconci, Alliata 1995, p. 499-505, pl. 66-67; Alliata *et al.* 1996, p. 394-399, fig. 1-6; Piccirillo, Alliata 1998, p. 198-205. Ces études n'occupent qu'une faible place au sein des publications pour lequel un volume spécifique est annoncé comme à paraître, *Ibid.*, p. 11.

66. Piccirillo, Palumbo 1993, p. 463-647; Piccirillo, Alliata 1998, p. 9-11.

67. Le projet de réutiliser l'ancienne citerne existant sous l'église Saint-Georges amena à mettre à jour le plan de l'édifice et à effectuer des sondages complémentaires entre 1995 et 1997, cf. Michel 1998a, p. 357-416, pl. 9-18 et Id., note sur les résultats des campagnes de 1995-1996 dans l'article de M. Piccirillo 1998, p. 231-244.

68. Piccirillo 1990a, p. 227-246.

69. Le plan de l'édifice, déjà identifié par S. Saller et B. Bagatti, avait été levé en 1987 par M. Piccirillo et E. Alliata; sa fouille en 1994-1995 s'inscrit dans le projet d'étude des établissements monastiques dans les vallées autour du mont Nébo; Piccirillo 1995d, p. 409-420; Id. 1995a, p. 38-44.

70. Piccirillo 1991b, p. 518-519; Michel 1991, p. 520, pl. 74.

71. Piccirillo, Alliata 1993, p. 480, pl. 45.

72. Piccirillo 1993a, p. 277-313, pl. 1-16.

73. Piccirillo 1994a, p. 381-404, pl. 1-12.

74. La fouille, financée à partir de 1992 par l'US Aid avec des fonds complémentaires canadiens donnés à l'ACOR, révéla un quartier d'habitat urbain réoccupé à la fin du XIX^e siècle; Acconci, Gabrieli 1994, p. 405-420, pl. 13-18, et rapports préliminaires de Acconci *et al.* 1992, p. 369-373, pl. 46 et Acconci *et al.* 1993, p. 477-480, pl. 44.

75. Piccirillo 2001, p. 267-284, pl. 7-20; Hamarneh 2006, p. 399-459, p. 17-22.

76. Cour Nord-Est en 1987; église de la niche en 1987-1990; chapelle funéraire et baptistère en 1988; sacristies de Saint-Étienne en 1988-1989; cour sud en 1989; tombe dans l'église de la Cour en 1990 et Salle M en 1990-1991; nettoyage et étude des maçonneries de Saint-Étienne et de l'église de l'évêque Serge en 1990-1991; cour à l'ouest de l'église de la Niche en 1993; voir les chroniques de fouilles annuelles « Ricerca in Giordania » publiées dans le *Liber Annuus* entre 1987 et 1993 et

et d'autre part avec le dégagement de nouvelles églises (église de Wa'il en 1991⁷⁷, église de la Tabula Ansata en 1992, puis 1999-2002⁷⁸, église des Lions en 1992-1994, puis 1997-1998⁷⁹, chapelle des Paons en 1993⁸⁰, Saint-Paul en 1995-1996⁸¹, église du Reliquaire en 2004⁸²).

Les problématiques développées durant cette décennie se placent dans la continuité du travail effectué au cours des années précédentes. M. Piccirillo se fait avant tout historien des communautés chrétiennes de la région de Madaba. Les travaux autour du Nébo le conduisent à s'intéresser à la présence monastique et aux formes qu'elle peut prendre (vie communautaire, sanctuaire de pèlerinage, établissements isolés gérés par des moines, ermitages, tour de stylite à Umm al-Rasas), thématique qui entre en résonance avec son état de Franciscain. Les dates très tardives révélées par l'épigraphie sur des pavements de mosaïque à 'Amman, Umm al-Rasas, Ma'in, 'Ayn al-Kanisah et Madaba le mènent à s'interroger sur l'existence de ces communautés après le passage de la région sous administration musulmane en 636⁸³, questionnements qui feront l'objet de débats souvent vifs avec ses collègues⁸⁴. La fouille de l'église de Nitl lui donnera l'occasion de réfléchir à la place tenue par les tribus arabes ghassanides chrétiennes au cours des derniers siècles byzantins⁸⁵. Rapidement, l'interrogation portera sur les relations entre Chrétiens et Musulmans, notamment au sujet des destructions à caractère iconoclaste récurrentes sur

les pavements⁸⁶, puis sur la date et les modalités de disparition de ces communautés chrétiennes d'Outre-Jourdain, dans un premier temps à partir des recherches effectuées à Umm al-Rasas⁸⁷. Pour répondre à cette question, M. Piccirillo s'ouvre progressivement à l'histoire urbaine pour laquelle Umm al-Rasas constituait un exemple de choix. Le projet mûrit avec la décision d'étudier, à partir de 1992, une « tranche » urbaine d'environ un hectare (70 m N/S × 140 m E/O) allant du complexe Saint-Étienne au mur septentrional du *castrum*. L'attention se porte d'abord sur le dégagement des églises présentes dans ce périmètre, mais à la fin de la décennie, la trame urbaine environnante est prise en compte (dégagement de la rue au sud de l'église des Lions en 1998) ainsi que les édifices non religieux (complexe autour de l'église Saint-Paul de 1997 à 2000⁸⁸ et bâtiment d'habitat entre le *castrum* et l'église de la *Tabula Ansata* en 2001-2002 et 2005-2007⁸⁹).

Au cours de ces années, peu à peu, les travaux menés prennent davantage en compte les données archéologiques. Celles-ci permettent d'établir une chronologie plus fine de l'histoire des bâtiments, rendue nécessaire par les nombreuses interrogations suscitées par ces vestiges spectaculaires lors de leur présentation dans des colloques. Sous des apparences très assurées, M. Piccirillo n'est pas insensible aux questions qui lui sont soumises; il lui arrive souvent de contrôler certains points de chronologie par des sondages complémentaires à la suite d'interrogations émises par des collègues⁹⁰.

Une attention est progressivement portée à la stratigraphie, à laquelle l'équipe de M. Piccirillo avait encore été peu confrontée auparavant du fait de la situation des édifices étudiés : en effet, la plupart avaient été dégagés lors de fouilles déjà anciennes

l'article de synthèse de Piccirillo 1991, p. 327-364, pl. 1-38. Les recherches débouchent en 1994 sur la publication d'un ouvrage de synthèse. Cf. Piccirillo, Alliaia 1994.

77. Piccirillo 1993b, p. 313-334.

78. Piccirillo 2003, p. 285-324, pl. 1-24.

79. Piccirillo 1992a, p. 199-225, pl. 1-22.

80. Piccirillo 1998, p. 669-682.

81. Piccirillo 1997, p. 375-394, pl. 21-36.

82. Piccirillo 2006, p. 375-388, pl. 1-14.

83. 717/719 dans l'église inférieure de Quwaysmah, 719/720 dans l'église de l'acropole à Ma'in, 756 à Saint-Étienne d'Umm al-Rasas, 762 dans l'église de la Vierge d'Ayn al-Kanisah et 767 dans l'église de la Vierge de Madaba : cf. Piccirillo 1984, p. 333-341 et Id., 2002, « La fin d'une province et d'une communauté », p. 218-253.

84. Face à l'enthousiasme suscité par la révélation de l'existence de communautés chrétiennes encore prospères un siècle durant après le passage sous administration musulmane, P. L. Gatier a rappelé à plusieurs reprises que ces inscriptions se référaient surtout à des réfections – ce qui n'enlève rien à la prospérité des communautés qui firent alors réaliser des pavements de mosaïque spectaculaires – mais surtout la prudence nécessaire à tenir face aux datations épigraphiques, qui ne datent bien souvent que le pavement, voire simplement l'inscription elle-même, cf. Gatier 1992, notamment p. 152-154 et dernièrement Id. 2011, p. 6-28, notamment p. 16-18.

85. Piccirillo 2001, p. 267-284, pl. 7-20 (surtout p. 283-284) et Id. 2002, p. 191-217.

86. Piccirillo 1996, p. 173-193; Ognibene 2002, p. 95-147.

87. Piccirillo 1992b, p. 343-346; Piccirillo, Alliaia 1994, p. 9 : « Questi mosaici cristiani di epoca islamica, se da una parte testimoniavano a favore dello spirito di tolleranza dell'auto-rità musulmana che permetteva ai sudditi cristiani di costruire e di mosaicare chiese, nello stesso tempo dilazionavano di almeno un secolo il periodo di rottura e di sparizione della comunità cristiana nella regione, dagli storici posto semplicemente in relazione con l'invasione islamica. Quando e perché quella pacifica convivenza si era incrinata? Quando e perché le città cristiane con i loro edifici di culto erano state abbandonate? »

88. Piccirillo 2002d, p. 535-559; Abela, Pappalardo 2002, p. 385-440, pl. 35-42.

89. Abela, Pappalardo 2001, p. 364-366, pl. 26; Id. 2002, p. 475-477, pl. 53-54; Piccirillo, Abela, Pappalardo 2005, p. 491-498, pl. 66-69.

90. Ainsi, l'étude des niveaux anciens de l'autel de Saint-Étienne d'Umm al-Rasas est-elle entreprise au cours de l'été 1990, suite à une interrogation au sujet de la chronologie des réaménagements du chœur de l'église exprimée par N. Duval lors d'un séminaire tenu à Paris en février de la même année.

(Khirbat al-Mukhayyat, Rihab notamment) ou avaient été, en particulier à Madaba, réutilisés à des fins d'habitat, faisant ainsi disparaître toute trace de dépôts sédimentaires anciens. Les fouilles nouvelles comme celles d'Umm al-Rasas ne présentaient pas ce faciès, mais la situation archéologique restait complexe eu égard aux moyens techniques disponibles pour la fouille, qui n'avaient guère évolué par rapport à la décennie précédente, hormis le nombre des membres de l'équipe et des ouvriers. Bien souvent, les édifices étudiés s'étaient écroulés sur place et la situation stratigraphique se résumait à un amas de pierres sur deux à trois mètres, couvrant des dépôts sédimentaires épais de 30 à 100 cm au grand maximum au-dessus des pavements de mosaïque (fig. 12). Dans un contexte local difficile où les vestiges nouvellement exhumés étaient toujours susceptibles de subir des dommages perpétrés par des chercheurs de trésors, la fouille se devait souvent d'être rapide. Les dégagements se font à la force des bras humains et les blocs composant les maçonneries éboulées, loin d'être répertoriés et relevés, sont fréquemment brisés pour pouvoir être évacués. Face à tant d'efforts physiques, la hâte est alors souvent grande de dégager les dernières strates de terre couvrant les pavements.

De fait, dans les publications, les édifices fouillés à la fin des années 1980 et au début des années 1990, restent encore fréquemment présentés dans la phase ultime de leur dégagement. À cet égard, le cas du complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas est exemplaire. Les dégagements extensifs des trois édifices de culte principaux de ce groupe entre 1986 et 1988 nécessitèrent ensuite, entre 1990 et 1993, de nombreux sondages complémentaires pour contrôler la stratigraphie et préciser la chronologie du développement de cet ensemble avant la publication de

Figure 12 – L'église du Reliquaire d'Umm al-Rasas avant la fouille. Une grande partie des maçonneries est éboulée sur place, couvrant une faible épaisseur de sédiments.

[Cliché M. Piccirillo, SBF, dans Piccirillo, Alliaata 1994, fig. 10 p. 61]



synthèse, parue en 1994, montrant la difficulté de retrouver une information non enregistrée lors de la fouille⁹¹. L'ouvrage présente ainsi des photographies des édifices soit avant, soit après leur dégagement, sans s'attacher aux états intermédiaires. En revanche, on voit apparaître, de façon encore marginale, mais bien plus abondante que dans les ouvrages précédents, des relevés d'élévation partiels des maçonneries⁹², des relevés de détail des sépultures⁹³ et de certains aménagements liturgiques⁹⁴ ainsi que des fragments du décor peint⁹⁵. Toutefois, ces éléments ne possèdent qu'une valeur illustrative; ils ne sont pas encore considérés comme de réels documents interprétatifs, ce dont témoigne l'absence de renvoi aux figures dans le texte ou encore l'échelle à laquelle sont publiés certains de ces relevés⁹⁶.

Le volume dédié au complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas marque cependant une étape importante dans le parcours scientifique de M. Piccirillo, qui s'ouvre aux pratiques de recherches pluridisciplinaires et qui délègue progressivement certains domaines d'étude à ses collaborateurs. Dans l'ouvrage apparaissent ainsi plusieurs chapitres thématiques rédigés par les membres de son équipe. L'introduction historiographique est confiée à plusieurs spécialistes⁹⁷, de même que l'étude des pavements de mosaïque⁹⁸ – illustrée de nombreuses planches en couleur – et des inscriptions⁹⁹. L'étude du mobilier

91. Pour Saint-Étienne, des sondages complémentaires eurent lieu au moins jusqu'en 1997, cf. Poller 1998, p. 549-52, pl. 54.

92. Par exemple les parois des salles annexes de l'abside de l'église de l'évêque Serge et de Saint-Étienne, Piccirillo, Alliaata 1994, fig. 13 p. 74, 52 p. 87 et 63 p. 91.

93. Coupe et plan des sépultures sous la nef de l'église de la Niche, *ibid.*, fig. 36 p. 82 et 70 p. 95.

94. Relevé en plan des vestiges de l'autel de l'église de l'évêque Serge, *ibid.*, fig. 17 p. 75 et de la cuve baptismale du baptistère fouillé devant la façade de cette même église, fig. 23 p. 77.

95. Piccirillo, Alliaata 1994, fig. 6-7 p. 72; tous ne sont pas recueillis, mais les fragments les plus spectaculaires sont présentés à titre d'illustration, sans étude spécifique.

96. Par exemple les relevés d'élévation de la façade de l'église de l'évêque Serge, *ibid.*, fig. 43 p. 84 ou de Saint-Étienne, *ibid.*, fig. 49 p. 86 qui restent peu lisibles.

97. Outre l'historique des recherches signé par M. Piccirillo, l'histoire de la Mefaat biblique (identifiée à Umm al-Rasas) est confiée à A. Niccacci et à S. H. Griffith pour la tradition islamique ancienne.

98. La multiplication de l'impression de planches en couleurs correspond à un choix éditorial permis par une augmentation des moyens, mais surtout à un souci de conservation des archives documentaires manifesté par M. Piccirillo. Dès le début des années 1990, il était conscient des difficultés posées par la conservation des fonds de diapositives et la stabilité des couleurs sur ce type de support. Cette préoccupation, ainsi que le souci de rendre accessible sa documentation entrèrent en compte dans sa décision de publier son ouvrage *The Mosaics of Jordan* à Amman grâce à l'ACOR en 1993.

99. Si M. Piccirillo s'attache à la description des pavements du groupe, N. Duval analyse les représentations architecturales de ces pavements, dont B. Hamarnah propose une lecture

occupe désormais une place à part entière qui n'existait pas dans les publications antérieures : une section d'une soixantaine de pages lui est entièrement dédiée. L'auteur de ces lignes se spécialise ainsi sur les traces archéologiques laissées par les aménagements liturgiques et leurs modifications, tandis que A. Acconci entreprend l'étude des fragments de pierre et de marbre du mobilier liturgique sculpté, dont elle dresse un premier catalogue raisonné qu'elle met en relation avec les typo-chronologies connues pour l'aire syro-palestinienne. Malgré l'impossibilité de préciser la provenance géographique de certains fragments du fait de la rapidité des premiers dégagements du complexe, leur présentation par *locus* de découverte – radicalement différente de la démarche adoptée par S. Saller et B. Bagatti pour leurs premières études au mont Nébo qui présentaient ce matériel par catégorie typologique indépendamment de sa provenance ou de sa chronologie –, pose les bases pour une étude diachronique du mobilier et des édifices dont ils proviennent. La céramique fait également l'objet d'analyses détaillées sous la plume de F. Benedetti (céramique de l'âge du fer) et surtout d'E. Alliata : les quelques planches qui apparaissent à la fin de l'ouvrage sur les églises de Madaba en 1989 sont maintenant plus nombreuses. Elles illustrent les premières typo-chronologies établies pour les III^e-IX^e siècles grâce aux lots homogènes de céramiques scellés sous des pavements souvent datés par des inscriptions. Ces planches sont accompagnées par une description précise des tessons, incluant leur lieu de découverte, et par de petits paragraphes de synthèse rappelant les contextes de découverte et les caractéristiques principales de ces fragments (fig. 13).

Si le volume sur le complexe Saint-Étienne témoigne de la difficulté à rassembler des données qui n'avaient parfois fait l'objet que de peu d'attention lors des dégagements, les sondages complémentaires pratiqués au début des années 1990 fournirent l'occasion de mettre en place une méthodologie de fouille qui fut ensuite progressivement appliquée à l'étude des autres églises d'Umm al-Rasas. Dans une période au cours de laquelle l'archéologie structure ses méthodes, la fréquentation des séminaires et conférences, les discussions scientifiques avec ses collègues, conduisent

d'ensemble. De même, M. Piccirillo signe la présentation du corpus d'inscriptions grecques, mais l'étude des autres occurrences épigraphiques est confiée à D. Scarpatti (inscription latine), M. C. Mac Donald (inscriptions thamudéennes et nabatéennes) et E. Puech (inscription christo-palestinienne). H. Gitler s'occupe de l'étude des monnaies.



Figure 13 – Typologies céramiques des VIII^e-IX^e siècles. Les planches de céramique sont maintenant accompagnées d'une description des tessons et de leur contexte de découverte (comparer avec la fig. 11). [Cliché M. Piccirillo, Alliata 1994, p. 282]

M. Piccirillo à déléguer davantage les responsabilités de fouille et à introduire ainsi progressivement de nouvelles techniques de terrain, par le truchement d'étudiants européens intégrés à son équipe¹⁰⁰.

L'ouverture à de nouvelles exigences documentaires s'exprime d'abord par l'attention accordée à la réalisation de relevés architecturaux : des étudiants en architecture, épaulés par E. Alliata, dressent des plans et des coupes des édifices d'Umm al-Rasas, auxquels viennent parfois s'ajouter des relevés d'élévation de détail, ainsi que des dessins des fragments architecturaux et du mobilier liturgique qui seront publiés de façon plus systématique¹⁰¹. Toutefois, c'est

100. Ainsi la fouille du secteur Bajali de Madaba est confiée entre 1992 et 1994 à A. Acconci, B. Hamarneh et A. Michel, rejointes à partir de 1993 par E. Gabrieli; celle d'Ayn al-Kanisah à C. Sanmori et C. Pappalardo en 1994-1995; la reprise de celle de Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat à l'auteur de ces lignes de 1995 à 1997 et celle de Nitl à E. Alliata, B. Hamarneh, V. Michel, S. De Luca, S. Manacorda et M. Varvesi de 1996 à 1999.

101. Voir par exemple Piccirillo 1992a, fig. 3-4 p. 202, 5 p. 205 et 206, fig. 6 p. 209 et 210, 7 p. 212, 8 p. 213 et les relevés d'élévation sur les planches hors-texte.



Figure 14 - Vue aérienne du secteur Bajali à Madaba en août 1993. [Cliché M. Piccirillo, collection personnelle]

US FRANCISCAN ARCHAEOLOGICAL INSTITUTE - MOUNT NEBO-SIYAGHA JORDAN -Dir. Michele Piccirillo					
LOCALITA': MADABA	ANNO: 1992	AREA: B	SETTORE: B3	QUADRATO: US: 2	QUOTE: -0,85/-
PIANTE:		SEZIONI:		FOTO:	
DEFINIZIONE: Terre cenheuse -					
CRITERI DI DISTINZIONE:					
COMPONENTI	GEOLOGICI	ORGANICI	ARTIFICIALI		
	Cailloux	Cendres en grande abondance	Verre Céramique Os		
CONSISTENZA: Cendreuse, meuble et fin			COLORE: gris foncé		
MISURE: ?			STATO DI CONSERVAZIONE: Bon		
DESCRIZIONE					
Terre gris foncé, fin et meuble, contenant de cendre en grande quantité, quelques cailloux, tessons, quelques fragments de verre et d'os. Conduite interrompue sur la paroi et du sondage pour un pilon/pilote US 9.					
OSSERVAZIONI: Fouille manuelle à la pioche					
UGUALE A:			SI LEGA A:		
GLI SI APPOGGIA:			SI APPOGGIA A:		
COPERTO DA: US 1			COPRE: US 3 / US 4 / US 7		
TAGLIATO DA: US 9			TAGLIA:		
RIEMPIUTO DA:			RIEMPIE:		

Figure 15 - Fiche US utilisée lors de la fouille du secteur Bajali à Madaba en 1992.

Figure 16 - Liste récapitulative des US de la fouille du secteur Bajali de Madaba (1992). L'analyse se fait manuellement, sans recours à une base de données informatisée et ne donne pas lieu à l'établissement de diagrammes stratigraphiques.

US 6: strato terroso presente sia in QIIB che in QIIC, di colore bruno medio, di consistenza abbastanza friabile, con lenti carboniose e pietre di varie dimensioni, contenente frammenti ceramici abbastanza piccoli, pezzetti di calce, tessere di mosaico. Si tratta ancora di un livello con reperti infiltrati.
Coperto da: 10
Copre: 23
Si appoggia a: 3, 4, 5, 71

US 7 (=11): strato di terra presente in QI e anche nella parte settentrionale del QIIA, di colore giallo scuro e di consistenza piuttosto friabile, di spessore abbastanza uniforme, che declina verso est e verso nord, caratterizzato dalla presenza di pietre, lenti di cenere piuttosto estese (in almeno un caso con fibre vegetali e semi carbonizzati chiaramente visibili → US 10), abbondanti frammenti ceramici, tessere di mosaico di diverso modulo e colore (di cui, frammenti a pezzetti di intonaco e calce, si aveva una concentrazione in prossimità dell'angolo nord-est del QIIA). I frammenti ossei pertinenti all'US 7 erano piuttosto scarsi, ma segnalato il ritrovamento nei pressi dell'angolo nord-est del QI, a circa 80 cm di profondità dal piano di calpestio determinato dall'escavazione meccanica, di ossa umane, riferibili quasi certamente a un medesimo individuo (tra cui il cranio, solo parzialmente conservato), sebbene non in connessione anatomica e, almeno apparentemente, prive di un contesto di deposizione.
Uguale a: 11
Coperto da: 8, 12
Tagliato da: 46
Copre: 15, 20
Si appoggia a: 2, 5, 56

US 8: strato terroso di colore marrone scuro, piuttosto friabile, con pietre, individuato nella parte meridionale del QIIA, contenente frammenti ceramici (tra i quali una pentola che è stato possibile ricostruire quasi interamente), sporadici frammenti vitrei, numerose tessere di mosaico.
Coperto da: 9, 10
Uguale a: 12
Copre: 15, 62, 13 (?), 4
E' tagliato da: 57
Si appoggia a: 5 (?)

US 9: strato abbastanza esteso (occupa all'incirca la parte meridionale del QIIA) e di esiguo spessore, costituito di terra marrone rossastro, granulosa, piuttosto friabile, contenente pezzetti di calce, pochi frammenti ceramici, ossi concentrati nei pressi dell'angolo sud-est del settore QIIA.
Coperto da: 10
Si appoggia a: 72
Copre: 59
Riempie: 57 (?)

Figure 17 - Madaba, photographie de fouille du secteur Bajali. Utilisation d'une mire et d'une identification du secteur. [Cliché A. Michel]



surtout avec la fouille du secteur Bajali de Madaba à partir de 1992 que fut introduite la méthode d'enregistrement stratigraphique qui devait profiter ensuite aux chantiers menés par l'équipe dans la seconde moitié des années 1990 (fig. 14). Les premières fiches US (fig. 15) accompagnées de listes d'US récapitulatives (fig. 16) y sont utilisées sous l'impulsion d'A. Acconci. L'enregistrement documentaire des données de fouilles est complété de façon plus systématique par des photographies portant une mire, une orientation et l'identification du secteur (fig. 17). Le recours à la méthode stratigraphique apparaissait sur ce chantier d'autant plus pertinent qu'il s'agissait d'un secteur d'habitat urbain bien plus complexe que l'étude des bâtiments religieux auxquels était accoutumée l'équipe de M. Piccirillo, dont l'organisation est par nature moins sujette aux multiples réaménagements qui affectent l'espace domestique. Les techniques liées à cette méthode s'avéraient les plus adaptées pour enregistrer le maximum de données sans se limiter au simple dégagement des structures bâties et pour intégrer les informations fournies par le mobilier à la compréhension de l'évolution chronologique du secteur étudié. Cependant, la publication de la fouille montre que la logique de ces techniques d'enregistrement n'est pas encore exploitée dans toutes ses dimensions : l'étude des relations stratigraphiques entre les différentes unités individualisées est effectuée de façon manuelle, sans établir de diagramme qui permet une précision plus grande de l'analyse et de la compréhension de la séquence chronologique. L'analyse donne lieu à l'établissement de plans de phases (époque romaine, byzantine, « omeyyade » et tardo-ottomane), où espaces et murs sont numérotés en lien avec la description des vestiges donnée dans le texte. Des sections associant relevés d'élévation et coupes stratigraphiques s'ajoutent au plan général pierre à pierre des structures, mais aucun renvoi n'y est fait dans le texte¹⁰².

Dans la première moitié des années 1990, la mise en œuvre de ces techniques n'est pas toujours sans susciter le scepticisme de M. Piccirillo qui ne les utilisera guère lui-même, mais laissera les archéologues de son équipe auxquels il délèguait des responsabilités libres de les utiliser. Se familiarisant peu à peu avec cette démarche, il a l'intelligence et l'ouverture d'esprit de s'associer des compétences qu'il ne possède pas lui-même et qui ne correspondent pas nécessairement à ses centres d'intérêt premiers, au point de considérer leur mise en œuvre sur ses chantiers comme une nécessité. La fouille en aire ouverte ne sera jamais réellement utilisée, pas plus que le carroyage ; les secteurs de fouilles restent le plus

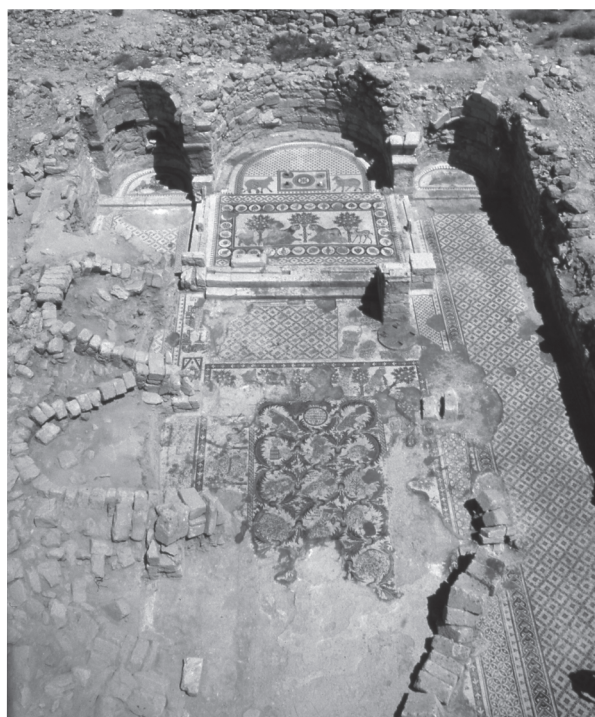


Figure 18 – Umm al-Rasas, église des Lions. Les arcades écroulées laissées en place lors de la fouille en 1990 permettent la conservation de témoins stratigraphiques. [Cliché A. Michel]

souvent délimités par les structures elles-mêmes. À la même période, parallèlement au chantier de Madaba, la prise en compte de la stratigraphie apparaît peu à peu sur les chantiers menés par l'équipe de M. Piccirillo. À Umm al-Rasas, outre les sondages complémentaires pratiqués dans le complexe Saint-Étienne, les états intermédiaires des églises alors fouillées sont parfois conservés, notamment lorsque les arcades des nefs se dessinaient encore au sol, par exemple dans l'église des Lions (fig. 18) ou à Saint-Paul, permettant ainsi la conservation de témoins stratigraphiques qui sont de plus en plus souvent relevés (fig. 19)¹⁰³, parfois a posteriori¹⁰⁴. Dans un premier temps, l'attention portée à la stratigraphie est surtout le fait d'E. Alliaata qui l'utilise pour affiner les typo-chronologies céramiques. Ainsi, un relevé de l'arcade sud-ouest de la nef de l'église de Wa'il d'Umm al-Rasas écroulée

103. Voir aussi Pappalardo 2006, fig. 7 p. 393 et 8. p. 394 (dessin C. Sammori, M. Varvesi).

104. Pour l'église Saint-Paul toutefois, les photographies de fouilles montrent que toutes les arcades n'ont pas été relevées sur le plan général, mais uniquement celle qui subsistait à la fin des opérations de fouille : comparer par exemple dans Piccirillo 1997, le plan I face p. 384 et la ph. 2 pl. 22.

102. Acconci, Gabrieli 1994, p. 405-420, pl. 13-18.



Figure 19 – Umm al-Rasas, Saint-Paul, coupe longitudinale. Le dessin inclut le relevé d'élévation de l'abside, les arcades méridionales de la nef et les niveaux sous-jacents dont la stratigraphie est relevée.
[Relevé et dessin B. Steri 1996-1997, dans Piccirillo 1997, sezione 1, face p. 385]

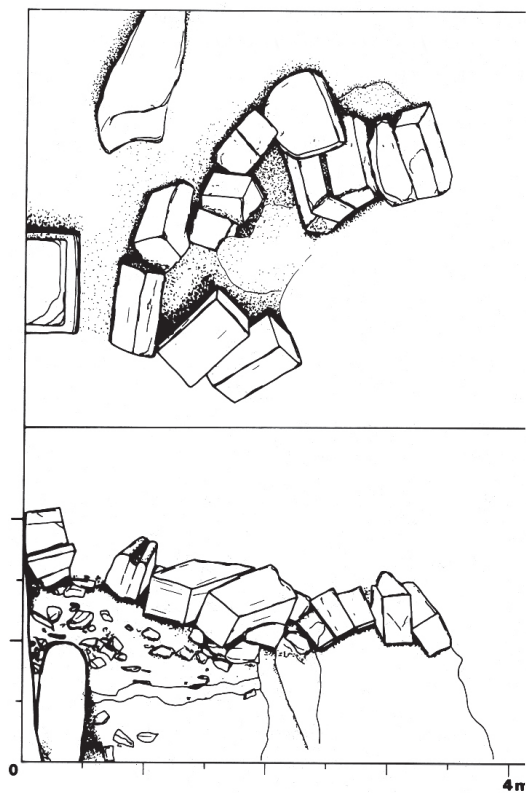


Figure 20 – Relevé de l'éboulement de l'arcade nord-ouest de l'église de Wa'il. Aucune légende n'accompagne le relevé stratigraphique.
[Dessin A. Ferrari, dans Piccirillo 1993b, fig. 5, p. 315]

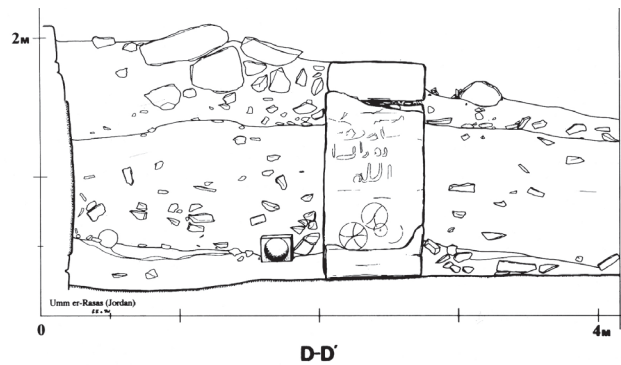


Figure 21 – Coupe stratigraphique de la nef méridionale de l'église de Wa'il. Le relevé stratigraphique n'est accompagné d'aucune légende, mais la description des US est donnée dans le texte qui accompagne la figure. [Dessin E. Alliata, T. Walisewski, dans Piccirillo 1993b, fig. 1, p. 335]

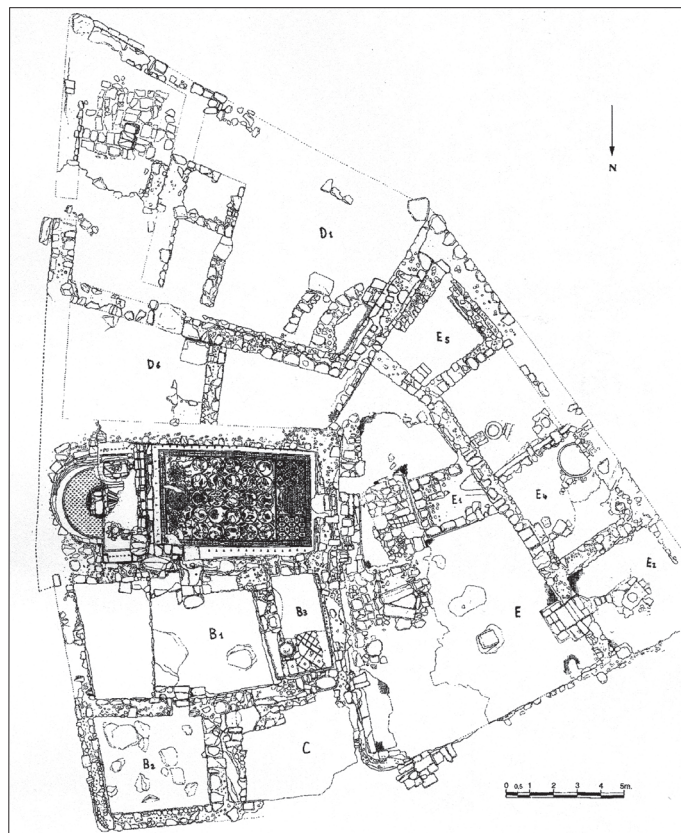


Figure 22 – Plan général du monastère d'Ayn al-Kanisah avec indication des secteurs de fouille.
[Dessin G. Ortolani, B. Steri, S. Ognibene, dans Sanmori, Pappalardo 2000, fig. 1 p. 412]

sur les niveaux sous-jacents est-il présenté dans la publication de la fouille, mais aucune légende n'explique les différents niveaux visibles sur le relevé et aucune mention dans le texte ne renvoie à cette figure (fig. 20). L'article d'E. Alliaia dédié au mobilier céramique recueilli dans l'église reprend la coupe stratigraphique des niveaux de la nef méridionale, elle aussi sans légende explicitant les différentes US (fig. 21), dont la description est cependant donnée dans le texte. Toutefois, cette dernière n'est pas mise en relation avec les fragments présentés, en grande partie en raison des conditions dans lesquelles la céramique fut recueillie¹⁰⁵.

Le recours à la méthode stratigraphique s'affirme surtout au cours de la seconde moitié des années 1990. La publication des coupes stratigraphiques devient alors plus fréquente, le plus souvent en lien avec la publication du mobilier céramique pour l'étude duquel elle fournit des jalons indispensables. Ce dernier a désormais acquis une entière légitimité dont témoigne l'évolution des publications : d'abord limitées à de simples notes annexées à la fin d'articles signés par M. Piccirillo¹⁰⁶, elles font progressivement l'objet d'articles spécifiques dus à E. Alliaia¹⁰⁷, puis, devant l'abondance du mobilier produit par les fouilles, aux étudiants venus le seconder et formés sous sa direction¹⁰⁸. Si les relevés stratigraphiques se font plus nombreux au fil des publications, ils restent avant tout liés à la présentation du contexte de provenance du mobilier étudié; ce n'est qu'à la fin des années 1990 et au début des années 2000 qu'il est associé à l'analyse archéologique de l'opération de fouille proprement dite¹⁰⁹.

Au fil de la décennie 1990, le souci de restituer les édifices dans leur contexte s'affirme aussi peu à peu et l'analyse architecturale se fait plus détaillée. Le référencement topographique des vestiges apparaît avec la prise en compte des altitudes, d'abord simplement mesurées au niveau à bulle sur les structures bâties – parfois reportées sur les plans publiés¹¹⁰ –, puis plus tard sur les couches sédimentaires, mais non mentionnées sur les dessins. En 1993 une équipe canadienne offre à l'équipe de M. Piccirillo un tachéomètre laser qui ne sera utilisé que plus tard, en l'absence de personne qui en maîtrise suffisamment le maniement. La localisation topographique des secteurs de fouilles n'apparaît que tardivement sur les plans publiés, tout au début des années 2000, pour indiquer les lieux de provenance du mobilier (fig. 22)¹¹¹. Parallèlement, l'analyse architecturale fait l'objet d'études de plus en plus précises. Des relevés des maçonneries ou des supports des toitures écroulées sur place sont établis avant la fouille¹¹². Bien que non systématique, une attention accrue est portée aux collages de murs (fig. 23), aux variations d'appareil et aux éléments de décor (fig. 24-25) les recouvrant, ce qui se traduit dans les publications par l'apparition de plans pierre à pierre et la multiplication de relevés d'élévation des maçonneries, qui deviennent presque systématiques au début des années 2000¹¹³.

Cet intérêt pour l'architecture elle-même et non plus en tant que simple cadre des pavements de mosaïque se dessine progressivement au cours des années 1990 pour constituer un objet d'étude à part entière à la fin de la décennie, dont témoigne l'ouvrage publié à l'occasion des trente ans de fouilles franciscaines sur le Mont Nébo¹¹⁴. Le livre est conçu sur le même principe que celui sur le complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas, rassemblant une série de contributions dues aux différents membres de l'équipe à l'œuvre dans les années 1990, bien plus détaillées que dans l'ouvrage précédent. Un rappel

105. La fouille fut menée en 1990 par T. Attiyat, inspecteur du Département des Antiquités de Jordanie dans la circonscription de Madaba, qui s'était familiarisé avec les notions de stratigraphie, puis par E. Alliaia et J. Abela en 1991.

106. Alliaia 1982, p. 403-408; Id. 1984, p. 316-318; Id. 1986, p. 328-334; Id. 1987, p. 221-231; Id. 1990, p. 416-425; Alliaia, Derosas 1993, p. 294-313; Id. 1994, p. 392-404; Id. 1995, p. 312-318.

107. Alliaia 1988, p. 317-360; Id. 1990, p. 247-261; Id. 1991, p. 365-442; Id. 1992, p. 227-250; Id. 1993, p. 335-342.

108. Les coupes stratigraphiques n'apparaissent guère dans les publications d'ensemble des fouilles par M. Piccirillo; elles sont en revanche présentes dans les articles dédiés à la céramique publiés par ses collaborateurs. Cf. par exemple Alliaia 1992, p. 227-250, pl. 23-24 et les étudiants qu'il a formés : Sanmorì, Pappalardo 1997, p. 395-428, spécialement fig. 2 p. 398 et fig. 6 p. 406, sans renvoi direct à ces figures dans le texte, qui décrit cependant globalement le contexte stratigraphique; Sanmorì, Pappalardo 2000, p. 411-430, fig. 2-7 p. 414-418; Pappalardo 2003, p. 303-324, fig. 14 p. 303, 23 p. 315, 25 p. 317, 29 p. 321; Pappalardo 2006, p. 389-398, pl. 15-16, les figs. 4 p. 394 et 5 p. 395.

109. Piccirillo 1997, coupes 1 et 2 face à la p. 384 présentées avec légende, mais sans renvoi dans le texte de l'article; Michel 1998a, p. 357-416, pl. 9-18, spécialement fig. 3 p. 361, 5 p. 363, 6 p. 364, 8 p. 368, 9 p. 373; Pappalardo 2002, p. 385-440,

pl. 35-42. La fig. 4 p. 389 montre même l'utilisation ponctuelle d'un diagramme pour l'analyse de la séquence chronologique.

110. Église du diacre Thomas à 'Uyun Mousa : Piccirillo 1990, fig. 1 face à la p. 240; église de Wa'il à Umm al-Rasas : cf. Piccirillo 1993b, fig. 4 p. 315; Saint-Étienne d'Umm al-Rasas : Piccirillo, Alliaia 1994, plan face à la p. 72; Pappalardo 2006, fig. 1, p. 390 (sans que la référence du point zéro soit précisée).

111. Sanmorì, Pappalardo 2000, fig. 1 p. 412; Pappalardo 2003, fig. 13 p. 304 et Pappalardo 2002, 17b. p. 408.

112. Notamment pour la Chapelle des Paons à Umm al-Rasas fouillée en 1992, l'église de Nitl dégagée entre 1996 et 1999 et l'église du Reliquaire d'Umm al-Rasas étudiée en 2004, cf. Piccirillo 1998, fig. 6 p. 677; Id. 2001, plan 1; Id. 2006, fig. 1 p. 377.

113. Pappalardo 2002, p. 385-440, pl. 35-42; Piccirillo 2003, p. 285-324, pl. 1-24; Id. 2006, p. 375-388, pl. 1-14.

114. Piccirillo, Alliaia 1998.

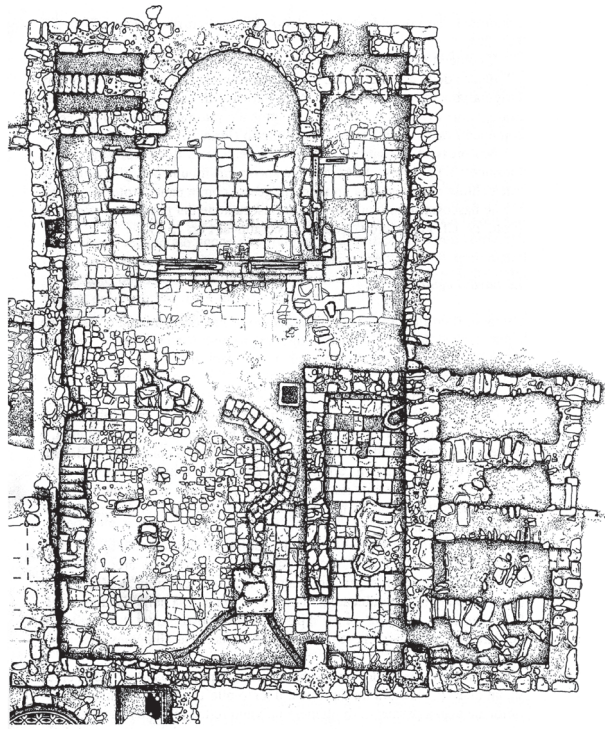


Figure 23 – Umm al-Rasas, église de la Tabula Ansata. Le relevé pierre à pierre prend en compte les irrégularités de la maçonnerie et les liaisons entre les murs. [Relevé M. Forgia, S. Deruvo, dans Piccirillo 2003, fig. 2a, p. 291]

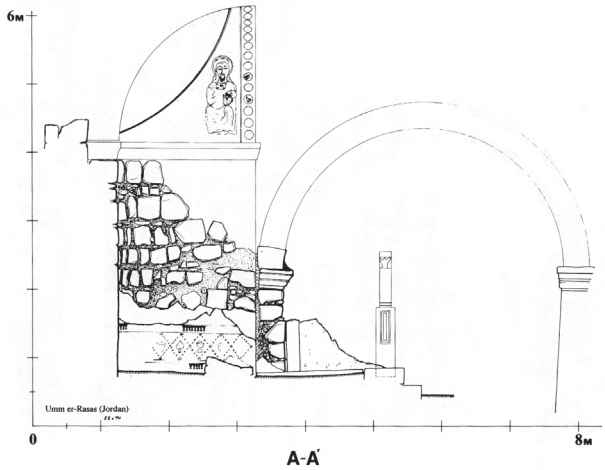
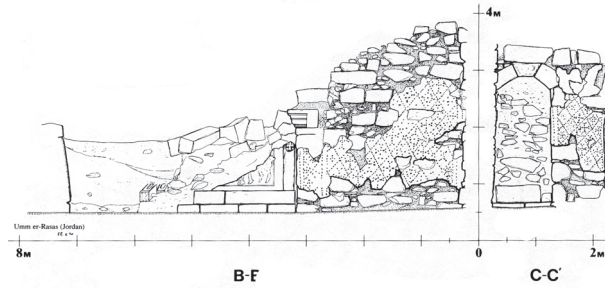
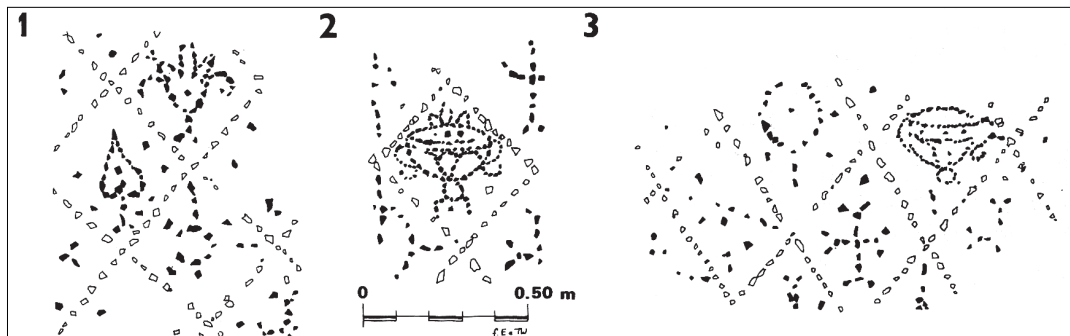


Figure 24 – Umm al-Rasas, église de Wa'il, coupe longitudinale de l'abside, restitution du décor peint de la calotte absidale couvrant la maçonnerie et relevé de l'enduit pariétal sur le mur sud du sanctuaire. [Dessin E. Alliata, T. Walisewski, dans Piccirillo 1993b, fig. 9 p. 316]

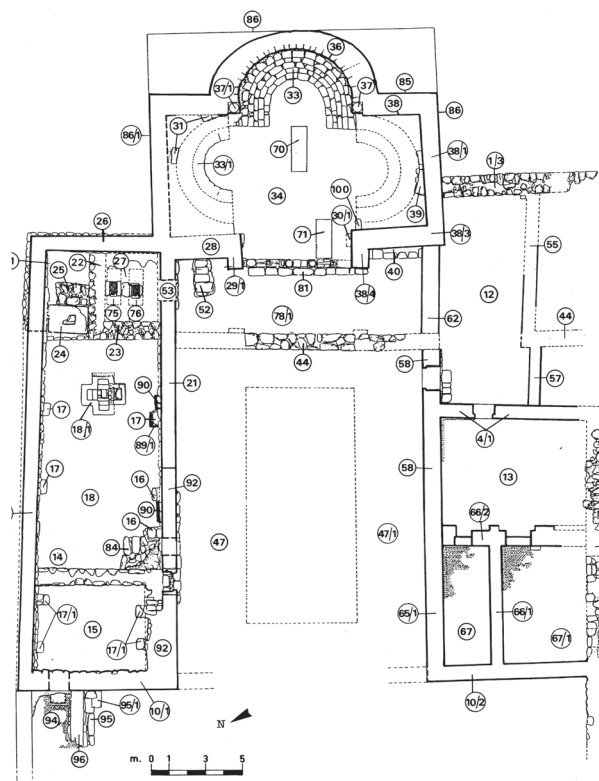
Figure 25 – Umm al-Rasas, église de Wa'il, relevé des galets incrustés dans l'enduit pariétal couvrant la maçonnerie. [Dessin E. Alliata, T. Walisewski, dans Piccirillo 1993b, fig. 12 p. 317]



historiographique des recherches et un dossier documentaire sur les sources littéraires viennent compléter l'étude des vestiges matériels. Celle-ci inclut ceux des périodes préhistoriques, de l'âge du bronze et de l'âge du fer¹¹⁵, de l'époque romaine et protobyzantine. Une place essentielle est toujours accordée à l'épigraphie¹¹⁶ et aux mosaïques¹¹⁷, mais aussi à la numismatique¹¹⁸ et à l'étude des aménagements et du mobilier liturgique¹¹⁹. Fruit des travaux de la dernière décennie, l'étude archéologique et architecturale des vestiges acquiert maintenant une importance particulière, dont témoigne l'analyse détaillée des différentes phases de développement architectural de la basilique donnée par E. Alliata et S. Bianchi, qui s'ajoute à la présentation générale des vestiges des vallées environnantes¹²⁰. L'étude est fondée sur l'examen des données fournies par les différents sondages et par l'analyse des maçonneries conservées. L'intérêt nouveau accordé aux structures se traduit également par la présentation de plans par phase architecturale¹²¹ et par l'existence d'un volume de plans spécifiquement dédié. Cet intérêt est lié au départ à des préoccupations de conservation et de restauration et à un projet de création d'un parc archéologique autour du Nébo qui occupa beaucoup M. Piccirillo au cours des années 2000, mais il ouvre indirectement sur une autre perception de l'architecture. L'élaboration d'un projet de conservation et de valorisation par l'architecte L. Marino, spécialisé

dans ce domaine, introduit de nouvelles méthodes d'étude qu'il faut mettre en parallèle avec l'essor de l'archéologie du bâti telle qu'elle se définit progressivement au cours des années 1990 en Europe. Ainsi l'étude des structures architecturales passe bien sûr par un examen archéologique et une première analyse des relations stratigraphiques entre les maçonneries, dont témoignent les plans qui font apparaître les collages de murs (**fig. 26**), mais elle est complétée par l'étude des différents éléments constitutifs de cette architecture (fondations, élévations, arc et couvertures). L'approche se fait alors plus technique, se fondant sur l'établissement de nouveaux relevés en plan, en coupe et en élévation (**fig. 27**), en les confrontant aux relevés précédents, parfois standardisés pour différentes raisons, pour déterminer les modifications intervenues et la rapidité ou la nature des dégradations. S'y ajoute une analyse modulaire des types d'appareil (**fig. 28**), des matériaux (lithologie) et techniques de construction, des marques laissées par les outils de taille, des

Figure 26 – Plan des vestiges de la phase V (début VI^e siècle) sur le mont Nébo. Le plan indique les collages de murs et les numéros des structures sur lesquelles se fonde l'analyse stratigraphique. [Piccirillo, Alliata 1998, fig. 56, p. 170]



115. Présentation des résultats de leurs travaux de prospection par P. Mortensen et I. Thuesen du musée de Moesgaard (Danemark), des vestiges et de la céramique de l'âge du Bronze par G. Palumbo et de l'âge du Fer par F. M. Benedetucci.
116. Avec l'étude des milliaires de la voie romaine Esbous-Livias qu'empruntaient les pèlerins qui se rendaient au Nébo, présentée par M. Piccirillo, et celle des inscriptions des pavements de mosaïque, confiée à L. Di Segni.
117. M. Piccirillo fournit un catalogue abondamment illustré des mosaïques de la basilique, du monastère et des édifices environnants qui se conclut par quelques remarques quant à l'évolution chronologique de ces pavements et sur les équipes à l'œuvre. S. Ognibene s'attache aux témoignages liés aux destructions iconoclastes que portent ces décors de sol.
118. Contribution de H. Gitler sur les monnaies découvertes au Nébo, complétée par une liste des secteurs de découverte donnée par E. Alliata.
119. L'étude en est confiée à A. Acconci et à moi-même.
120. M. Piccirillo scinde en deux contributions la présentation des vestiges liés à l'implantation monastique et celle des nouvelles découvertes de son équipe, incluant parfois dans le texte des notes de fouilles de ses collaborateurs, qu'il s'agisse de fouilles nouvelles ou de sondages dans des édifices anciennement connus. S'y ajoute une présentation de la typologie des tombes et sépultures dont l'étude est confiée à C. Sanmori.
121. Voir notamment, dans le volume de plans de l'ouvrage de Piccirillo, Alliata 1998, la pl. VI qui présente 5 plans de développement de la basilique, sur lesquels les phases sont indiquées par des couleurs différentes.

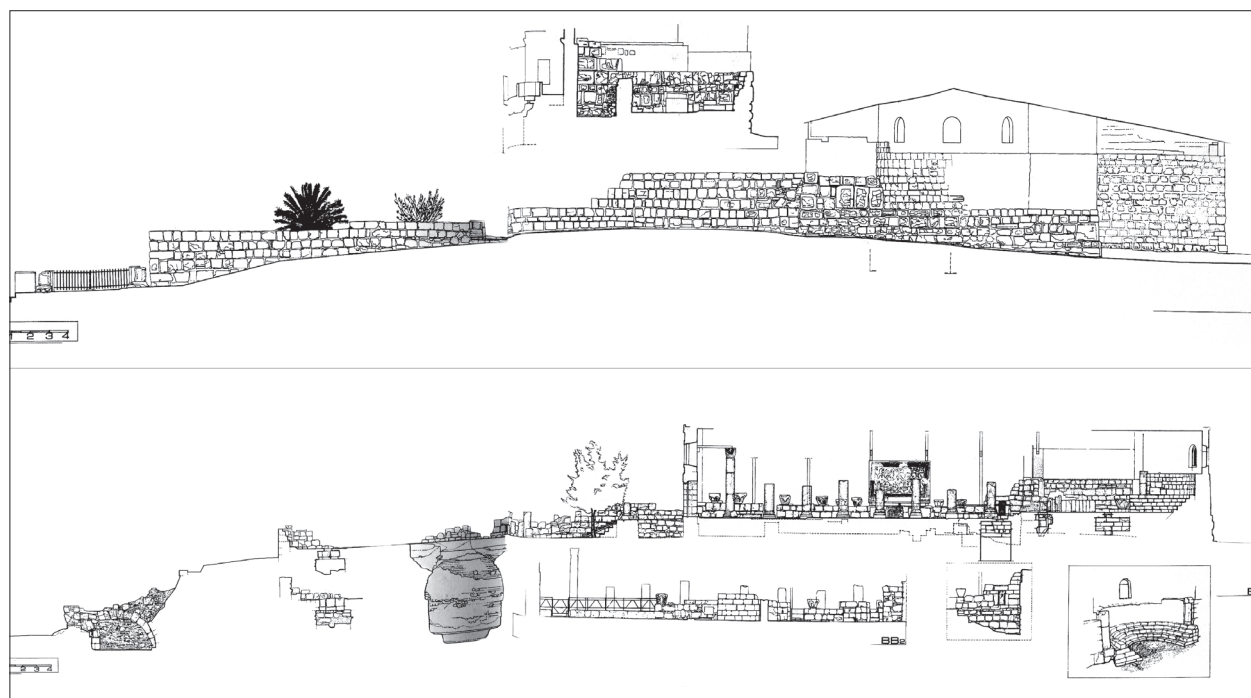


Figure 27 – Coupe longitudinale et relevé d'élévation nord-sud du chevet de la basilique du Nébo.
 [Dessin de L. Marino, dans Piccirillo, Alliata 1998, fig. 10-11, p. 584-585]

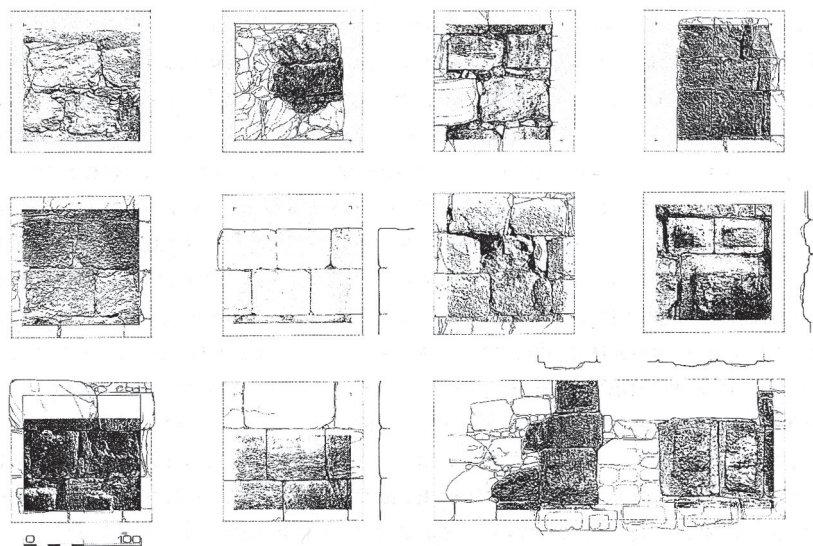


Figure 28 – Analyse des différents types d'appareils de la basilique du Nébo.
 [Piccirillo, Alliata 1998, fig. 13, p. 587]

revêtements (mortiers et enduits)¹²² et ponctuellement même des analyses archéométriques d'éléments du décor¹²³. La connaissance des matériaux et techniques de construction ouvre sur des propositions en matière de consolidation à l'aide de méthodes les moins invasives possible et réversibles. L'œil de l'architecte est ici mis au service du projet qui a toujours tenu à cœur à M. Piccirillo au fil des dégagements menés sur le terrain, à savoir la préservation du patrimoine ainsi révélé.

C'est sur cet aspect que porte l'essentiel des efforts de M. Piccirillo dans les années 2000, qui, tout en poursuivant son activité archéologique de terrain, se dédie davantage à la conservation et la valorisation du patrimoine¹²⁴ et à son appropriation par les populations locales. À la création du parc archéologique de Madaba inauguré en 1995, s'ajoutent les projets pour ceux de Sapsafas, préparé à l'occasion du jubilé pontifical de 2000, du Nébo dont le musée est inauguré en 2002, et d'Umm al-Rasas entamé en 2001, qui se matérialise, en 2004, par l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Deux ans plus tard, en 2006, il contribue à la mise en route du projet de relevé et de préservation des ruines de la cité de Marie-Madeleine à Magdala¹²⁵, sur les rives du lac de Tibériade. Parallèlement, dans la lignée de l'école de restauration de mosaïques de Madaba fondée en 1992¹²⁶, il œuvre à la création du centre de mosaïques de Jéricho en 2000 qui permet alors de restaurer les mosaïques du palais de Hisham à Khirbat al-Mafjar¹²⁷. Il met en place le projet Bilad al-Sham à partir de 2003, qui avait pour but de former simultanément de jeunes Jordaniens, Syriens, Palestiniens, Libanais et Irakiens à la restauration de mosaïques, dans une perspective d'échanges interculturels¹²⁸.

Le parcours scientifique de M. Piccirillo témoigne ainsi de la vitalité et de la personnalité hors du commun d'un homme qui a révélé et fait connaître un patrimoine auparavant inconnu. Se tenant toujours informé des derniers développements des recherches par une participation régulière à des séminaires et congrès internationaux, tant sur la mosaïque que sur la restauration ou des problématiques archéologiques, il a eu à cœur de ne pas se limiter à une approche technique ou simplement descriptive des vestiges, pour toujours les interroger pour ce qu'ils amenaient à la connaissance de l'histoire des communautés chrétiennes d'Outre-Jourdain, de leurs relations avec les tribus arabes chrétiennes puis, plus tard avec les autorités musulmanes. Mettant à profit ses contacts avec la communauté scientifique pour progresser dans ses méthodes de fouille, il a su constamment rester ouvert, étant toujours prêt à revenir sur une interprétation après avoir effectué un sondage complémentaire à la suite d'une discussion scientifique. Réceptif à l'évolution des techniques, il a eu l'intelligence de s'entourer et de prendre appui sur une équipe diversifiée d'étudiants archéologues, céramologues, architectes, ou restaurateurs formés en Italie aux nouvelles méthodes archéologiques et faire évoluer ses pratiques. Dès le début de son activité au milieu des années 1970, à une époque où ces préoccupations n'étaient pas toujours premières en Europe, il a eu à cœur de conserver et protéger le patrimoine archéologique en le faisant connaître par la diffusion rapide des résultats de fouilles : à sa mort en 2008, ce sont plus de 170 églises qui sont connues, dont la plupart de celles du diocèse de Madaba ont été dégagées par son équipe. Enfin, dans une perspective de paix et de réconciliation, son amour envers les populations locales s'est exprimé par son attachement à ce qu'elles s'approprient et préservent ce patrimoine par-delà les frontières politiques actuelles, par la formation d'artisans-restaurateurs de mosaïques ouvrant sur la création d'emplois. La personnalité charismatique de Michele Piccirillo a ainsi durablement marqué de son sceau l'archéologie jordanienne pour l'époque paléobyzantine; elle incarne d'une manière emblématique l'évolution de la discipline au Proche-Orient au cours des quarante dernières années.

122. Voir notamment les études menées par l'Université de Florence : cf. Boragini, Geiss, Martella 1997, p. 472-475, pl. 41; Scaletti, Telara 1997, p. 476-478, pl. 42 et Marino 1998, p. 568-603.

123. Par exemple l'analyse d'un fragment de mosaïque pariétale à tesselles dorées provenant de l'abside de la basilique du Nébo, pratiqué par la Surintendance des Biens Culturels de Ravenne : Fiorentini Roncuzzi, Fiori 1997, pl. 40.

124. Piccirillo 2002c, p. 83-84 ; Id. 2002, p. 271-276.

125. Le projet est aujourd'hui dirigé par S. De Luca, ofm.

126. La *Madaba Mosaic School*, devenue en 2007 le *Madaba Institute for Mosaic Art and Restoration*, a pour but la préservation des pavements découverts et la formation de 15 artisans-restaurateurs de mosaïque par an.

127. Le *Jericho Mosaic Center* a été établi en 2000 avec les financements de la coopération italienne, en collaboration avec le Département des Antiquités de Palestine; il reçoit depuis 2004 des aides de l'Union Européenne.

128. Le projet est mené par le bureau de l'assistance technique de la Commission Européenne dans la bande de Gaza et les territoires palestiniens, la coopération internationale sud-sud

italienne (CISS) et le *Studium Biblicum Franciscanum* de Jérusalem, en collaboration des départements des Antiquités de Jordanie et de Syrie. Il a donné lieu à l'organisation de trois sessions, en 2003, 2005 et 2007.

**ANNEXE : CHRONOLOGIE DES FOUILLES
DE L'ÉQUIPE DIRIGÉE PAR M. PICCIRILLO**

- 1973 : Travaux de restauration de mosaïque de l'église de Lot et Procope à Khirbat al-Mukhayyat (avec A. Prodomo et B. Bagatti).
- 1976-1978 : Travaux de restauration et de fouille sur le mont Nébo (découverte du premier baptistère). Aménagement du couvent.
- 1979 : Fouilles à Rihab, Madaba et Massuh à la demande de H. Hadidi directeur du Département des Antiquités de Jordanie, pour réaliser un guide des mosaïques des églises de Jordanie.
- 1980 : Mont Nébo et village du Nébo : pose de mosaïque, dépose de mosaïques à Khirbat al-Mukhayyat. Fouille de l'église de la Vierge à Madaba en collaboration avec le Département des Antiquités de Jordanie.
- 1981 : Restaurations au Nébo et à Khirbat al-Mukhayyat, travaux à Ma'in et Shunah avec le Département des Antiquités de Jordanie.
- 1982 : Fouilles au Nébo, à Massuh, à Quwaysmah, et de l'église de la Vierge à Madaba. Dépose de mosaïques pour restauration (Lot-et-Procope à Khirbat al-Mukhayyat, Ma'in, Massuh, Quwaysmah).
- 1983 : Fouille dans le secteur à l'est de la basilique du Nébo. Poursuite de la restauration des mosaïques déposées l'année précédente.
- 1984 : Fouille de l'église de Kayanos à 'Ayoun Mousa, de l'abside de l'église de Nitl, de la cour ouest du monastère du Nébo et poursuite de la fouille entamée l'année précédente à l'est de la basilique.
- 1985 : Fouilles du cardo et de la salle d'Hippolyte à Madaba. Achèvement de la fouille à l'est de la basilique à l'emplacement du futur Rest House du Nébo. Dépose de la mosaïque supérieure de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat.
- 1986 : Fouille des salles 56 et 61 du monastère du Nébo, de la chapelle du prêtre Jean sous celle de la Theotokos, du « monastère » de Kayanos à 'Ayoun Mousa. Début de la fouille du complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas (Saint-Étienne, église de l'évêque Serge, Église de la Cour).
- 1987 : Fouille de l'église du diacre Thomas à 'Ayoun Mousa, de l'église de la Tour d'Umm al Rasas, église de la Niche du complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas.
- 1988 : Au printemps, relevés des structures au Nébo et à Umm al Rasas par une équipe d'architectes florentins. L'été, fouille de l'église Nord de Hesban, au Nébo fouille des tombes de la salle funéraire à l'est du parking de la basilique et d'une pièce au nord-ouest du monastère, de l'église du diacre Thomas à 'Ayoun Mousa, de la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat, du baptistère et de la chapelle funéraire en façade de l'église de l'évêque Serge d'Umm al-Rasas, de la petite église de Khirbat al-Kursi (près d'Amman) avec l'université de Jordanie.
- 1989 : Fouilles au monastère du Nébo (sondage dans la salle 54 et deux nouvelles salles à l'est de la basilique), poursuite de la fouille de l'église du diacre Thomas à 'Ayoun et sondages à Umm al-Rasas.
- 1990 : Fouilles au sud du mur d'enceinte méridional du monastère du Nébo. Sondages dans l'église de la Cour et fouille de la chapelle M dans le complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas, fouille de l'église des Lions; début du dégagement de l'église de Wa'il sur le même site par le Département des Antiquités de Jordanie. Dépose et restauration des mosaïques de l'église des Apôtres de Madaba.
- 1991 : Reprise des fouilles autour de l'église de la Vierge à Madaba, sondages au Nébo (salle 60).
- 1992 : Umm al-Rasas, fouille autour de l'église des Lions, dégagement de la chapelle des Paons et du chœur de l'église de la Tabula Ansata. Fouille de la voie romaine et du secteur Bajali à Madaba.
- 1993 : À Madaba, fouille du secteur Bajali, fouille de l'église des Sunna' et sondages dans l'église du Khadir. À Umm al-Rasas, fouille de l'angle nord-ouest du complexe de Saint-Étienne pour en compléter le plan d'ensemble.
- 1994 : Fouille de l'église de la Vierge à 'Ayn al Kanisah. Sondage près de la cella trichora sur le sommet du Nébo et au sud du monastère (salles 78 et 82).
- 1995 : Plan, étude des phases structurelles de la basilique du Nébo; fouilles du monastère dans le secteur nord-est (salles 36-37 et 40-43), est, ouest (salle 56) et nord-est (salles 270-273). À Khirbat al-Mukhayyat, nettoyage des vestiges et contrôle du plan de Saint-Georges. Poursuite de la fouille de l'église d'Ayn à Kanisah et début de la fouille de Saint-Paul d'Umm al-Rasas. Inauguration du Parc archéologique de Madaba.

- 1996 : Sondages au mont Nébo : fouilles du pressoir nord-ouest (salles 110-115), de la citerne de l'atrium de la basilique, cour de l'aile orientale du monastère et salles 43-47. Poursuite de l'étude des annexes de l'église Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat. Suite de la fouille de Saint-Paul d'Umm al-Rasas, reprise de la fouille de l'église de Nitl interrompue en 1984.
- 1997 : Poursuite des travaux de fouille autour de l'église Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat, à Saint-Paul d'Umm al-Rasas et à Nitl, dégagement du vestibule de l'église des apôtres de Madaba.
- 1998 : Dégagements au sud de l'église des Lions d'Umm al Rasas, fouille du pressoir adjacent à l'église Saint-Paul. Poursuite des travaux de fouille à Nitl.
- 1999 : Reprise de la fouille de l'église de la Tabula Ansata d'Umm al Rasas entamée en 1992, dégagements à l'ouest de l'église des Lions. Poursuite de la fouille de l'église de Nitl. Travaux de restauration au musée de Hama (Syrie) et en Palestine.
- 2000 : Dégagements entre l'église Saint-Paul et la chapelle des Paons d'Umm al-Rasas. Fouille d'une nouvelle église à Massuh dans la zone nord des ruines. Création du centre de mosaïque de Jéricho; ouverture du parc archéologique de Bethanie-Sapsaphas.
- 2001 : Ouverture du « centre d'interprétation » du Nébo. A Umm al-Rasas fouille des environs de l'église de la Tabula Ansata. Fouille de l'église de Jizia-Zizia (près de l'aéroport d'Amman) avec le Département des Antiquités.
- 2002 : Fouilles autour de l'église de la Tabula Ansata d'Umm al-Rasas. Ouverture du « centre d'interprétation » du Nébo. Cours de restauration de mosaïques à l'école de Madaba et au centre de Jéricho pour des jeunes Syriens, Libanais, Palestiniens et Jordaniens.
- 2003 : Mise en marche du projet « Bilad al-Sham » : stages de restauration de mosaïques pour de jeunes Syriens, Libanais, Jordaniens, Palestiniens et Irakiens. Mise en place du parc archéologique du sanctuaire de Jean-Baptiste à Wadi Kharrar.
- 2004 : Fouille de l'église du Reliquaire à Umm al-Rasas. Le site est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Travaux de conservation et restauration.
- 2005 : Fouille de l'édifice au sud-est de l'église des Lions d'Umm al-Rasas.
- 2006 : Umm al-Rasas, fouille du « palazzo del quartiere settentrionale » près de la porte nord du castrum.
- 2007 : Umm al-Rasas, poursuite de la fouille du « palazzo del quartiere settentrionale ».

Bibliographie

- ABABSA (M.) (DIR.)
2013 *Atlas of Jordan. History, Territories and Society*, Beyrouth, Ifpo (CP32), 2013.
- ABEL (F.-M.)
1914 « Notes d'épigraphie palestinienne. III. Inscriptions en mosaïque d'el-Mehaiyet », *Revue Biblique*, 11, p. 112-115.
- ABELA (J.), PAPPALARDO (C.)
2001 « 3. Umm al-Rasas – Archaeological campaign 2001 », *Liber Annuus*, 51, p. 364-366, pl. 26.
2002 « 4. Umm al-Rasas – Kastron Mefaa archaeological campaign 2002 », *Liber Annuus*, 52, p. 475-477, pl. 53-54.
- ACCONCI (A.)
1994 « L'arredo liturgico », dans Piccirillo, Alliata, 1994, p. 290-312.
1998 « Elements of the liturgical furniture », dans Piccirillo, Alliata, 1998 p. 468-542.
- ACCONCI (A.), ALLIATA (E.) *ET ALII*
1995 « 2. Mount Nebo -1995 Campaign. Excavations of the monastic complex at Siyagha », *Liber Annuus*, 45, p. 499-505, pl. 66-67.
- ACCONCI (A.), GABRIELI (E.)
1994 « Scavo del cortile Bajali a Madaba », *Liber Annuus*, 44, p. 405-420, pl. 13-18.
- ACCONCI (A.), GABRIELI (E.), HAMARNEH (B.), MICHEL (A.)
1993 « Madaba 1993. Relazione preliminare dello scavo dell'area orientale del cortile Bajaly », *Liber Annuus*, 43, p. 477-480, pl. 44.
- ACCONCI (A.), HAMARNEH (B.), MICHEL (A.)
1994 « Relazione preliminare dello scavo dei settori Sunna' e Bajali », *Liber Annuus*, 42, p. 369-373, pl. 46.
- ALLIATA (E.)
1982 « Nota sulla ceramica », dans Piccirillo 1982, p. 403-408.
1984 « La ceramica dello scavo », dans Piccirillo 1984, p. 316-318.
1986 « Nota sulla ceramica dello scavo », dans Piccirillo 1986, p. 328-334.
1987 « Nota sulla ceramica dello scavo », dans Piccirillo 1987, p. 221-231.
1988 « La ceramica dello scavo della cappella del Prete Giovanni a Kh. el-Mukhayyat », *Liber Annuus*, 38, p. 317-360.
1990a « Ceramica bizantina e omayyade di 'Uyun Musa », *Liber Annuus*, 40, p. 247-261.
1990b « Nuovo settore del monastero al Monte Nebo – Siyagha », dans Bottini *et al.* 1990, p. 427-466.
1990c « Appendice sulla ceramica dello scavo », dans M. Piccirillo 1990d, p. 416-425.
1991 « Ceramica dal complesso di Santo Stefano a Umm al-Rasas », *Liber Annuus*, 41, p. 365-442.
1992 « Ceramica e piccoli oggetti dallo scavo della chiesa dei Leoni a Umm al-Rasas », *Liber Annuus*, 42, p. 227-250, pl. 23-24.
1993 « Ceramica dello scavo della Chiesa di Wa'il a Umm al-Rasas », dans Manns, Alliata 1993, p. 335-342.
1994 « Scavi nel monastero del Monte Nebo – Siyagha », *Liber Annuus*, 44, p. 638-640, pl. 59-60.
1994b « Alcuni vasi scelti dell'ultima occupazione del monastero di 'Ain al-Kanisah », dans Piccirillo 1994c.
1994d « Ceramica romana, bizantina e araba », dans Piccirillo, Alliata 1994, p. 313-317.
- ALLIATA (E.), BIANCHI (S.)
1998 « The architectural phasing of the Memorial of Moses », dans Piccirillo, Alliata 1998, p. 151-192.
- ALLIATA (E.), DEROSAS (M.)
1993 « III. Nota sulla ceramica dello scavo », dans Piccirillo 1993, p. 294-313.
1994 « Nota sulla ceramica », dans Piccirillo 1994, p. 392-404.
1995 « La ceramica. Nota », dans Piccirillo 1995, p. 312-318.
- ALLIATA (E.), GABRIELI (E.), POLLER (M.), SPALEK (A.)
1996 « 1. Mount Nebo -1996 Campaign. Excavation of the Monastic Complex at Siyagha », *Liber Annuus*, 46, p. 394-399, fig. 1-6.
- ARNDT (M.)
1987 « Lucerne arabe con decorazione a vite dello scavo della Probatika (1956-1967) », *Liber Annuus*, 37, p. 241-289.
- BAGATTI (B.)
1936 « Edifici cristiani nella regione del Nebo », *Reallexikon für Antike und Christentum*, p. 101-142.
1941 « Il monastero del Nebo e gli antichi monasteri della Palestina », *Atti IV CIAC*, Città del Vaticano, p. 89-110.

- BALMELLE (C.), CHEVALIER (P.), RIPOLL (G.)
2004 *Mélanges d'Antiquité Tardive. Studiola in honorem Noël Duval* (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 5), Turnhout, Brepols.
- BARATTE (F.), CAILLET (J.-P.), METZGER (C.) (DIR.)
1995 *Orbis christianusque ab Diocletiani aetate usque ad Heraclium. Travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de Noël Duval*, Paris.
- BIKAI (P. M.) (DIR.)
1996 *Madaba, Cultural Heritage*, Amman, ACOR.
- BORAGINI (S.), GEISS (J.), MARTELLA (F.)
1997 « 5. Indagini dimensionali su alcuni campioni di murature », *Liber Annuus*, 47, p. 472-475, pl. 41.
- BOTTINI (G. C.), CHRUPCALA (L. D.), PATRICH (J.) (DIR.),
2014 *Knowledge and Wisdom. Archaeological and Historical Essays in Honour of Leah Di Segni*, Milan.
- BORRUT (A.), DEBIÉ (M.), PAPAConstantinou (A.), PIERI (D.), SODINI (J.-P.)
2011 *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales (Actes du colloque international « Continuités de l'occupation entre les périodes omeyyade et abbasside au Proche-Orient (VII^e-IX^e siècles) »*, Paris, INHA, 18-20 octobre 2007) (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19), Turnhout, Brepols.
- BOTTINI (G. C.), DI SEGNI (L.), ALLIATA (E.) (DIR.)
1990 *Christian Archaeology in the Holy Land. New Discoveries. Essays in Honour of Virgilio C. Corbo, ofm*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, 36), Jérusalem.
- BOTTINI (G. C.), LUCA (M.) (DIR.)
2010 *Michele Piccirillo. Francescano archeologo tra scienza e provvidenza*, Milan.
- BRIQUEL CHATONNET (F.) (DIR.)
2013 *Les églises en monde syriaque (Études syriaques, 10)*, Paris, Geuthner.
- BUTLER (H. C.)
1907-1921 *Ancient Architecture in Syria*, American Archaeological Expeditions to Syria, Leyde.
- BRÜNNOW (R. E.), VON DOMASZEWSKI (A.)
1905-1909 *Die Provincia Arabia, I-III*, Strasbourg.
- CHRUPCALA (L. D.) (DIR.)
2012 *Christ is Here! Studies in Biblical and Christian Archaeology in Memory of Fr. Michele Piccirillo ofm*. (Collectio Maior, 52), Jérusalem, Franciscan Printing Press.
- CORBO (V.)
1967 « Nuovi scavi archeologici nella cappella del battistero della basilica del Nebo (Siyagha) », *Liber Annuus*, 17, p. 241-258.
1970 « Scavi archeologici sotto i mosaici della basilica del Nebo (Siyagha) », *Liber Annuus*, 20, p. 273-298.
- DELLA VALLE (M.) (DIR.),
2008 *Bisanzio fuori da Costantinopoli*, Milan.
- FIorentini RoncuZZi (I.), FIORI (C.)
1997 « 4. Frammento di mosaico parietale con tessere di vetro e oro proveniente da Monte Nebo-Giordania. Studio e analisi con microscopio elettronico e sonda elettronica », *Liber Annuus*, 47, p. 468-472.
- GATIER (P.-L.)
1992 « Les inscriptions grecques d'époque islamique en Syrie du Sud (VII^e-VIII^e siècles) », *La Syrie de Byzance à l'Islam, (Actes du colloque tenu à Lyon-Paris, septembre 1990)*, Damas.
2012 « Inscriptions grecques, mosaïques et églises des débuts de l'époque islamique au Proche-Orient (VII^e-VIII^e siècles) », dans Borrut et al. 2012, p. 7-28.
- HAMARNEH (B.)
1994 « I mosaici del complesso di santo Stefano: proposta di lettura », dans Piccirillo, Alliata 1994, p. 231-240.
1996 « Evergetismo ecclesiastico e laico nella Giordania bizantina ed ommayade nel V-VIII secolo. Testimonianze epigrafiche », *Vetera Christianorum*, 33, p. 57-75.
1998 « Ritratti ed immagini dei benefattori nei mosaici della Giordania V-VIII secolo », dans *Acta XIII Congressus Internazionalis Archaeologiae Christianae*, Città del Vaticano / Split, vol. II, p. 411-422.
1999 « The River Nile and Egypt in the Mosaics of the Middle East », dans Piccirillo, Alliata 1999, p. 185-190.
2003 *Topografia ed insediamenti rurali nel territorio dell'odierna Giordania nelle epoche bizantina ed islamica V-IX sec.* (Studi di Antichità Cristiana, LVII), Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana.

- 2005 « Mosaici pavimentali delle chiese rurali di Nitl della Provincia Arabia. », *Musiva et Sectilia*, 1, p. 199-215.
- 2006 « Relazione dello scavo del complesso ecclesiastico di Nitl. Stratigrafia e ceramica », *Liber Annuus*, 56, p. 399-459, p. 17-22.
- 2008 « Decorazioni musive delle chiese bizantine in Giordania V-VIII secolo », dans della Valle 2008, p. 31-70.
- 2009 « I mosaici bizantini della Giordania V-VIII secolo: aspetti iconografici », dans Lentini 2009, p. 33-53.
- 2010 « Dynamics and transformation of the rural settlements of Provincia Arabia and Palaestina Tertia in the Omayyad and Early Abbasid periods. Archaeological evidence », dans *Proceedings of the 6th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Rome/Wiesbaden, vol. 3, pp. 91-109.
- 2011 « The influence of the urban model of the Decapolis on rural settlements of Arabia in the Byzantine and Early Islamic epoch », *Aram Periodical*, 23, p. 527-557.
- 2012 « Monasteries in rural context in Byzantine Arabia and Palaestina Tertia: a reassessment », dans Chrupcala 2012, p. 275-296.
- 2013 « Ruolo del vescovo nella topografia suburbana e del territorio dell'odierna Giordania sec. V-VIII », dans *Atti del XV Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana: Episcopo, Civitas, Territorium (Toledo, 8-12 Settembre)*, Città del Vaticano, p. 415-430.
- 2014a « Il fenomeno rupestre nell'Oriente bizantino: il caso della provincia Arabia e della Palaestina Tertia », dans López Quiroga, Martínez Tejera (dir.) 2014, p. 361-374.
- 2014b « Geography of devotion in Byzantine Arabia and Palaestina: the epigraphic evidence », dans Bottini, Chrupcala, Patrich 2014, p. 121-136.
- KRAELING (C. H.)
1938 *Gerasa, city of the Decapolis*, Londres/New Haven.
- KOIKYLIDIS (K.),
1897 *O en Madaba Mosaicos kai Geographikos peri Syrias, Phalaistines kai Aegyptou Chartes*, Jérusalem.
- LAGRANGE (M.-J.)
1897 « La mosaïque géographique de Mâdaba », *Revue Biblique*, 6, p. 165-184.
- LENTINI (M. C.) (DIR.)
2009 *Mosaici Mediterranei*, Caltanissetta.
- LING (R.) (DIR.)
1995 *Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics*, Bath, 5-12 septembre 1987, II, Ann Arbor (JRA Suppl Ser. 9).
- LÓPEZ QUIROGA (J.), MARTÍNEZ TEJERA (A. M.) (DIR.)
2014 *In Concavis Petrarunt Habitaverunt. El Fenomeno rupestre en el Mediterraneo medieval*, (BAR) Oxford.
- LUX (U.)
1966 « Die Apostel-Kirche in Madba », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 106, p. 64-129.
- MANISCALDO (F.) (DIR.)
2002 *La tutela del patrimonio culturale in caso di conflitto*, 2, Naples.
- MANNIS (F.), ALLIATA (E.) (DIR.)
1993 *Early Christianity in Context. Monuments and Documents* (Franciscan Printing Press, Collectio Maior, n° 38), Jérusalem.
- MARINO (L.)
1998 « New architectural surveys at Siyagha », dans Piccirillo, Alliata 1998, p. 568-603.
2002 *Restauro di manufatti architettonici allo stato di rudere. Corso di perfezionamento. Anno Accademico 2001-2002*, Florence.
- MEIMARIS (Y.)
1999 « The discovery of the Madaba mosaic map. Mythology and reality », dans Piccirillo, Alliata 1999, p. 25-36.
- MICHEL (A.)
1991 « Madaba. Découverte de l'ambon de l'église de la Vierge », *Liber Annuus*, 41, p. 520, pl. 74.
1994 « Le installazioni liturgiche », dans Piccirillo, Alliata 1994, p. 113-121.
1995 « Mount Nebo - 1995 Campaign. Khirbat al-Mukhayyat », *Ricerca in Giordania, Liber Annuus*, 45, 1995, p. 506-509, pl. 67, fig. 1.
1996 « Les "églises doubles" de la Jordanie », *Antiquité Tardive*, 4, 1996, p. 164-171.
1998a « The liturgical installations », dans Piccirillo, Alliata 1998, p. 391-412.
1998b « The churches on Mount Nebo. New discoveries », dans Piccirillo, Alliata 1998, p. 231-244.
1998c « Trois campagnes de fouilles à Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat (1995-1997). Rapport final », *Liber Annuus*, 48, p. 357-416, pl. 9-18.
1999 « Le culte des reliques dans les églises byzantines de Jordanie », *Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 5, 1999, p. 31-40.

- 2001 *Les églises d'époque byzantine et Umayyade en Jordanie (v^e-viii^e siècles). Typologie architecturale et aménagements liturgiques* (Bibliothèque d'Antiquité Tardive, 2), Turnhout, Brepols.
- 2004 « L'église dans la ville : la christianisation de l'espace urbain dans la Jordanie byzantine », dans Balmelle, Chevalier, Ripoll 2004, p. 175-190.
- 2011 « Le devenir des lieux de culte chrétiens sur le territoire jordanien entre le vii^e et le ix^e siècle : un état de la question », dans Borrut et alii 2011, p. 233-269.
- 2013a « Les églises de la provincia Arabia : particularités de structure et de répartition. », dans Briquel Chatonnet 2013, p. 197-223.
- 2013b « The Byzantine Age », dans Ababsa 2013, p. 162-164.
- MICHEL (A.), CIAMPI (M.)
- 1996 « Mount Nebo – 1996 Campaign. Khirbat al-Mukhayyat », *Ricerca in Giordania, Liber Annuus*, 46, p. 399-404, fig. 7-8.
- MICHEL (A.), SANMORÌ (C.), VARVESI (M.)
- 1997 « Mount Nebo – 1997 Campaign. Khirbat al-Mukhayyat », *Ricerca in Giordania, Liber Annuus*, 47, p. 463-465, pl. 39.
- OGNIBENE (S.)
- 1998 « The iconofobic dossier », dans Piccirillo, Alliata 1998, p. 372-390.
- 2002 *La chiesa di Santo Stefano a Umm al-Rasas* (Studia Archaeologica, 114), Rome.
- PAPPALARDO (C.)
- 2002 « Il cortile a sud della chiesa di S. Paolo ad Umm al-Rasas – Kastron Mefa'a in Giordania », *Liber Annuus*, 52, p. 385-440, pl. 35-42.
- 2003 « Nota sulla ceramica della Chiesa della Tabula Ansata », *Liber Annuus*, 53, p. 303-324.
- 2006 « Il cortile a sud della chiesa di S. Paolo ad Umm al-Rasas – Kastron Mefaa in Giordania », *Liber Annuus*, 56, p. 385-440, fig. 35-42.
- 2006 « Ceramica e piccoli oggetti dallo scavo della chiesa del Reliquiario ad Umm al-Rasas », *Liber Annuus*, 56, p. 389-398, pl. 15-16.
- 2007 « Lucerne di periodo arabo (VII-IX sec.) rinvenute negli scavi di Umm al-Rasas – Kastron Mefaa e nella regione del Nebo in Giordania », *Liber Annuus*, 57, p. 563-595.
- PAPPALARDO (C.), ABELA (J.)
- 2006 « Umm al Rasas. The XXth archaeological campaign 2006 », *Liber Annuus*, 56, p. 568-572.
- PICCIRILLO (M.)
- 1966a « Il Natale in alcuni argenti di Betlemme », *La Terra Santa*, 42, p. 42-45.
- 1966b « Alberto Gerardi un artista in Terra Santa », *La Terra Santa*, 42, p. 84-89.
- 1966c « Le storie dei Santi Pietro et Paolo », *La Terra Santa*, 42, p. 197-205.
- 1966d « Arte Islamica », *La Terra Santa*, 42, p. 251-257.
- 1966e « Un panno settecentesco della chiesa francescana di Betlemme con figure natalizie », *La Terra Santa*, 42, p. 340-342.
- 1968a « Scultura e dialogo », *La Terra Santa*, 44, p. 134-142.
- 1968b « Le porte della basilica dell'Incarnazione a Nazareth », *La Terra Santa*, 44, p. 239-248.
- 1968c « Frammenti di sculture crociate a Betania », *La Terra Santa*, 44, p. 325-330.
- 1968d « Capitelli crociati su un minareto », *La Terra Santa*, 44, p. 388-392.
- 1969 « Basilica del Santo Sepolcro: i lintelli medievali del portale », *La Terra Santa*, 45, p. 106-117.
- 1972 « L'edicola crociata sulla tomba della Madonna », *Liber Annuus*, 22, p. 291-314.
- 1973a « Campagna archeologica a Khirbet el-Mukhayyet (Città di Nebo) », *Liber Annuus*, 23, p. 322-358.
- 1973b « I graffiti della casa di S. Pietro », *La Terra Santa*, 49, p. 226-237.
- 1974a « I resti della Magdala del Vangelo », *Acta Custodiae Terrae Sanctae*, 19, p. 246-248.
- 1974b « Restauri alla città del Nebo », *La Terra Santa*, 50, p. 84-93.
- 1975a « Una tomba affrescata sul Monte Oliveto », *La Terra Santa*, 51, p. 139-144.
- 1975b « L'architettura erodiana di Palestina », *La Terra Santa*, 51, p. 204-212.
- 1975c « Gli edifici di Cafarnao », *La Terra Santa*, 51, p. 315-322.
- 1975d « Re di Ammon », *La Terra Santa*, 51, p. 369-371.
- 1975e « Una tomba del ferro I a Madaba », *Liber Annuus*, 25, p. 369-371.
- 1976 « UnatombadelferroIaMafraq (Giordania) », *Liber Annuus*, 26, p. 27-30.
- 1977 « Il villaggio di Hesban in Giordania corrisponde alla biblica Heshban di Sikon l'Amoneo? », *La Terra Santa*, 53, p. 83-85.
- 1978a « L'attività di Erode il Grande e la fortezza di Macheronte », *La Terra Santa*, 54, p. 108-114.
- 1978b « Una tomba del Bronzo medio ad Amman? », *Liber Annuus*, 28, p. 173-85.

- 1979a « First excavation campaign at Qal'at al-Mishnaqa-Meqawer », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 23, p. 177-183.
- 1979b « Macheronte, prima campagna di scavo », *La Terra Santa*, 55, p. 303-305.
- 1979c « Scavi italiani in Giordania: la fortezza di Macheronte », *Il Velcro*, 23, p. 575-585.
- 1980a « La fortezza di Macheronte: seconda campagna di scavi », *La Terra Santa*, 56, 1980, p. 343-347.
- 1980b « Le monete della fortezza di Macheronte », *Liber Annuus*, 30, p. 403-414.
- 1981a « La forteresse de Machéronte. Troisième campagne de fouilles », *La Terre Sainte*, 9-10, p. 216-219.
- 1981b *Chiese e mosaici della Giordania settentrionale*, Franciscan Printing Press (Collectio Minor, n° 30), Jérusalem.
- 1982 « La chiesa della Vergine a Madaba », *Liber Annuus*, 32, 1982, p. 373-408, pl. 39-82.
- 1983a « Il mosaico bizantino di Giordania come fonte storica di un'epoca alla luce delle recenti scoperte », *III colloquio internazionale sul mosaico antico*, (Ravenna, 6-10 settembre 1980), Ravenna, vol. I, p. 199-218.
- 1983b « La chiesa di Massuh e il territorio della diocesi di Esbous », *Liber Annuus*, 33, p. 335-346, pl. 17-28.
- 1983c *Il Museo dello Studium Biblicum Franciscanum*, Jérusalem.
- 1984a « Una chiesa nell'wadi 'Ayoum Mousa ai piedi del Monte Nebo », *Liber Annuus*, 34, p. 307-318, pl. 21-32.
- 1984b « Le chiese di Quweismeh-Amman », *Liber Annuus*, 34, p. 329-340, pl. 33-49.
- 1984c « Excavations at en-Nitl-Madaba », *Liber Annuus*, 34, p. 445, pl. 92.
- 1984d « The Umayyad Churches of Jordan », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 28, p. 333-341.
- 1985 « Le antichità bizantine di Ma'in e dintorni », *Liber Annuus*, 35, 1985, p. 339-364, pl. 55-90.
- 1986a *Byzantinische Mosaiken aus Jordanien*, Vienne.
- 1986b *I Mosaici di Giordania*, Rome.
- 1986c *Mount Nebo*, Guide Books 2 (Franciscan Printing Press), Jérusalem.
- 1986d « Il palazzo bruciato di Madaba », *Liber Annuus*, 36, p. 328-334.
- 1987 « Le iscrizioni di Um er-Rasas - Kastron Mefaa in Giordania I (1986-1987) », *Liber Annuus*, 37, p. 221-231.
- 1988a « Campagna archeologica al Monte Nebo, 1. Scavo nelle Cappella del prete Giovanni », *Liber Annuus*, 38, p. 457-458.
- 1988b « Campagna archeologica al Monte Nebo. 3. Sulla cima di Siyagha », *Liber Annuus*, 38, p. 458.
- 1988c « Archeological excavations at 'Ayoum Mousa-Mount Nebo 1984-1987 », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 32, p. 195-205.
- 1989a « Scavi al Monte Nebo-Siyagha e alle 'Uyun Musa 1989 », *Liber Annuus*, 39, p. 265-266, fig. 1-2, pl. 86.
- 1989b *Chiese e mosaici di Madaba* (Franciscan Printing Press), Jérusalem.
- 1989c *Mosaïques byzantines de Jordanie*, (Catalogue de l'exposition tenue au Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, février-mai 1989), Association lyonnaise pour le sauvetage des sites archéologiques médiévaux (ALSSAM).
- 1990a « Il dayr del diacono Tommaso alle 'Uyun Musa - Monte Nebo », *Liber Annuus*, 40, p. 227-246.
- 1990b « Scavi al Monte-Nebo-Siyagha », *Liber Annuus*, 40, p. 463, pl. 79.
- 1990c *I mosaici di Giordania* (Scuola Mosaicisti del Friuli), Spilimbergo.
- 1990d « L'eremitaggio di Procapis e l'ambiente funerario di Robebos al Monte Nebo - Siyagha », dans Bottini *et al.* 1990, p. 416-425.
- 1991a « Il complesso di Santo Stefano a Umm al-Rasas - Kastron Mefaa in Giordania (1986-1991) », *Liber Annuus*, 41, p. 327-364, pl. 1-38.
- 1991b « Nuovi scavi presso la chiesa della Vergine », *Liber Annuus*, 41, p. 518-519.
- 1991c *I mosaici di Giordania* (Castello di Malpaga, Cavernago - Bergamo), Jérusalem.
- 1992a « La chiesa dei Leoni a Umm al-Rasas - Kastron Mefaa », *Liber Annuus*, 42, p. 199-225, pl. 1-22.
- 1992b « Les problèmes résolus et les questions posées par les trois premières campagnes de fouilles à Umm er-Rasas - Kastron Mefaa. La fin de la civilisation urbaine en Jordanie », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, IV, Amman/Lyon, p. 343-346.
- 1993a « La chiesa dei Sunna' a Madaba », *Liber Annuus*, 43, p. 277-313, pl. 1-16.
- 1993b « La chiesa del prete Wa'il a Umm al-Rasas - Kastron Mefaa in Giordania », dans Manns, Alliata, 1993, p. 313-334.
- 1993c *The Mosaics of Jordan* (American Center Oriental Research), Amman.
- 1994a « La chiesa del Profeta Elia a Madaba. Nuove scoperte », *Liber Annuus*, 44, p. 381-404, pl. 1-12.

- 1994b « The Byzantine Mosaics of Jordan as an Historical Source II. 1980-1984 », *La mosaïque gréco-romaine IV (Trèves, 8-14 août 1984)*, Paris, p. 219-225.
- 1994c « Le due iscrizioni della cappella della Thoetokos nel wadi 'Ayn al-Kanisah – Monte Nebo », *Liber Annuus*, 44, p. 521 - 534.
- 1995a « La chapelle de la Theotokos dans le wadi 'Ayn al-Kanisah au Mont Nébo en Jordanie », *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité Tardive*, 4, p. 38-44.
- 1995b « Il mosaico pavimentale di Giordania come fonte storica di un'epoca III (1985-1987) », dans Ling 1995, p. 64-87.
- 1995c « Il presbiterio della chiesa nord di Hesban-Esbus », in Baratte *et al.* 1995, p. 213-223.
- 1995d « La chapelle de la Theotokos dans le wadi 'Ayn al-Kanisah au Mont Nébo en Jordanie », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 39, p. 409-420.
- 1995e « Le antichità cristiane del villaggio di Mekawer », *Liber Annuus*, 45, p. 293-318.
- 1996 « Iconofobia o iconoclastia nelle chiese di Giordania? », dans Bizancio e l'Occidente: arte, archeologia, storia. Studi in onore di Fernando de' Maffei, Rome, p. 173-193.
- 1997 « La chiesa di San Paolo a Umm al-Rasas – Kastron Mefaa », *Liber Annuus*, 47, p. 375-394, pl. 21-36.
- 1998 « The Chapel of the Peacocks at Umm al-Rasas – Kastron Mefaa », dans *Domum tuam dilexi. Miscellanea in onore d'Aldo Nestori*, Rome, Città del Vaticano (Studi di Antichità Cristiana, LIII), p. 669-682.
- 2001 « The Church of saint Sergius at Nitl. A centre of the Christian Arabs in the Steppe at the Gates of Madaba », *Liber Annuus*, 51, p. 267-284, pl. 7-20.
- 2002a *L'Arabie chrétienne*, Paris.
- 2002b « Conservazione e distruzione in Terra Santa », dans Maniscaldo 2002, p. 271-276.
- 2002c « La conservazione e la valorizzazione dei siti archeologici del Vicino Oriente », dans Marino 2002, p. 83-84.
- 2002d « The Ecclesiastical Complex of Saint-Paul at Umm ar-Rasas – Kastron Mafaa », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 46, p. 535-559.
- 2003 « La chiesa della Tabula Ansata a Umm al-Rasas – Kastron Mefaa », *Liber Annuus*, 53, p. 285-324, pl. 1-24.
- 2005 « Aggiornamento delle liste episcopali delle diocesi in territorio transgiordanico », *Liber Annuus*, 55, p. 377-394.
- 2006 « La chiesa del reliquiario a Umm al-Rasas », *Liber Annuus*, 56, p. 375-388, pl. 1-14.
- 2007 « Dall'archeologia alla storia. Nuove evidenze per una rettifica di luoghi comuni riguardando le province di Palestina e di Arabia nei secoli IV-VIII d.C. », dans A. C. Quintavalle (dir.), *Medioevo mediterraneo: l'Occidente, Bizancio e l'Islam*, Parme, p. 95-111.
- PICCIRILLO (M.), ABELA (J.), PAPPALARDO (C.)
2005 « Umm al-Rasas 2005, excavation report », *Liber Annuus*, 55, p. 491-498, pl. 66-69.
- PICCIRILLO (M.), ALLIATA (E.)
1989 « La chiesa del monastero di Kaianos alle 'Ayoun Mousa sul Monte Nebo' », in *Quaeritur inventus colitur* (Studi di Antichità Cristiana PIAC), Rome, p. 581-586.
- 1990 « L'eremitaggio di Procapis e l'ambiente funerario di Robebos al Monte Nebo – Siyagha », dans Bottini 1990, p. 391-425.
- 1993 « 10. Madaba 1993 – Indagini delle chiese del Khadir e dei Sunna' », *Liber Annuus*, 43, p. 480, pl. 45.
- 1994 *Umm al-Rasas Mayfa'ah. I. Gli scavi del complesso di santo Stefano*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, n° 28), Jérusalem.
- 1998 *Mount Nebo. New Archaeological Excavations 1967-1997*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, n° 27), Jérusalem.
- 1999 *The Madaba Map Centenary. 1897-1997. Travelling through the Byzantine Umayyad Period. (Proceedings of the International Conference held in Amman, 7-9 avril 1997)*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, n° 40), Jérusalem.
- 2002 « The Ecclesiastical Complex of Saint-Paul at Umm ar-Rasas – Kastron Mafaa », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 46, p. 535-559.
- PICCIRILLO (M.), 'AMR (A. J.)
1998 « A chapel at Khirbat a-Kursi – Amman », *Liber Annuus*, 38, p. 361-382, pl. 43-58.
- PICCIRILLO (M.), BAGATTI (B.), PRODOMO (A.)
1975 *New Discoveries at the Tomb of Virgin Mary in Gethsemane*, Franciscan Printing Press (Collectio minor, 17), Jérusalem.
- PICCIRILLO (M.), DAMM (A.)
1991 *2000 års farvepragt: dragter og mosaikker fra Palæstina og Jordan*, Moesgård Museum, 1991.
- PICCIRILLO (M.), EL-HASAN (S.)
1993 *The Mosaics of Jordan. A Loan Exhibition. The mosaics of Jordan Roman, Byzantine, Islamic*, Londres.

- PICCIRILLO (M.), PALUMBO (G.)
 1993 « 5. Proposal for the Zoning of the Mount Nebo Archaeological Park », *Liber Annuus*, 43, p. 463-647.
- PICCIRILLO (M.), PRODOMO (A.)
 1973 « Campagna di restauri alla città del Nebo », *Acta Custodiae Terrae Sanctae*, 18, p. 122-135.
- PICCIRILLO (M.), SPIJKERMAN (A.)
 1978 *The coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, n° 25), Jérusalem.
- POLLER (M.)
 1998 « 6. Umm al-Rasas –Mayfa‘ah. Der St.-Stephan-Komplex 1997-1998 », *Liber Annuus*, 48, p. 549-552.
- SALLER (S.)
 1941 *The Memorial of Moses on Mount Nebo, Part I: the Text, part II: the Plates*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, 1), Jérusalem.
- SALLER (S.), BAGATTI (S.)
 1949 *The Town of Nebo (Khirbet el-Mukhayyat)*, Franciscan Printing Press (Collectio Maior, 7), Jérusalem.
- SANMORÌ (C.)
 1998 « The funerary practices », dans Piccirillo, *Alliata* 1998, p. 413-424.
- SANMORÌ (C.), PAPPALARDO (C.)
 1997 « Ceramica della chiesa di san Paolo e della cappella dei Pavoni – Umm al-Rasas », *Liber Annuus*, 47, p. 395-428.
 2000 « Ceramica dal monastero della Theotokos nel wadi ‘Ayn al-Kanisah – Monte Nebo », *Liber Annuus*, 50, p. 411-430, pl. 39-42.
- SCALETTI (A.), TELARA (I.)
 1997 « 5a. Osservazioni sugli archi dell’Eremi-taggio di Procapis », *Liber Annuus*, 47, p. 476-478.
- SCHNEIDER (H.)
 1950 *The Memorial of Moses on Mount Nebo, Part III: the Pottery*, Jérusalem.
- STERN (H.)
 1975 « Introduction au colloque », dans *2^e colloque international pour l’étude de la mosaïque antique (Vienne, 30 août - 4 septembre 1971)*, Paris, p. 23-30.
- VACCARINI (G.)
 1989 « I capitelli di Ma‘in », *Liber Annuus*, 39, p. 213-242, pl. 45-72.

TABLE DES MATIÈRES

François BARATTE et Vincent MICHEL Avant Propos	7
Anne MICHEL Michele Piccirillo : un cheminement scientifique	9
Jean-Pierre SODINI Les apports des fouilles du Père Michele Piccirillo à la culture matérielle de l'époque protobyzantine	41
Pierre-Louis GATIER La cité de Livias et la géographie historique transjordanienne dans l'Antiquité tardive	57
Jacques BUJARD Un village byzantin dans un camp : l'évolution du bâti à Kastron Mefaa	75
Alain DESREUMAUX Les inscriptions araméennes christo-palestiniennes de Palestine et de Jordanie	89
Janine BALTU Rinceaux des mosaïques de Syrie et de Jordanie : remarques sur le rinceau d'acanthé et sa signification	101
Marie-Christine COMTE À propos d'un nouveau reliquaire à huile en provenance du centre ecclésial de Huarte en Apamène (Syrie)	113
Vincent MICHEL El-Khadr, un complexe ecclésiastique byzantin et médiéval à Taybeh-Éphraïm (Cisjordanie)	135



Dans la même collection

Volume 1 | 2007

Job, ses précurseurs et ses épigones,
par Maria Gorea.

Volume 2 | 2008

D'ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil,
édité par Carole Roche.

Volume 3 | 2008

L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique (*Actes de la table ronde tenue au Collège de France, Paris, 28-29 août 2006*), édité par Jérémie Schiettecatte en collaboration avec Christian Julien Robin.

Volume 4 | 2009

Sabaeen Studies. Archaeological, epigraphical and historical studies,
edited by Amida M. Sholan, Sabina Antonini, Mounir Arbach.

Volume 5 | 2009

Les échanges à longue distance en Mésopotamie au I^{er} millénaire. Une approche économique,
par Laetitia Graslin-Thomé.

Volume 6 | 2011

D'Aden à Zafar. Villes d'Arabie du Sud préislamique,
par Jérémie Schiettecatte.

Volume 7 | 2012

Dieux et déesses d'Arabie : images et représentations (*Actes de la table ronde tenue au Collège de France, Paris, 1^{er}-2 octobre 2007*), édité par Isabelle Sachet en collaboration avec Christian Julien Robin.

Volume 8 | 2012

Alessandro de Maigret. Saba', Ma'īn et Qatabān. Contributions à l'archéologie et à l'histoire de l'Arabie ancienne,
choix d'articles scientifiques préparé par Sabina Antonini de Maigret et Christian Julien Robin.

Volume 9 | 2012

Scribes et Érudits dans l'orbite de Babylone (*travaux réalisés dans le cadre de l'ANR Mespériph 2007-2011*),
édité par Carole Roche-Hawley et Robert Hawley.

Volume 10 | 2012

South Arabian Art. Art History in Pre-Islamic Yemen, par Sabina Antonini.

Volume 11 | 2012

Les préludes de l'Islam. Ruptures et continuités dans les civilisations du Proche-Orient, de l'Afrique orientale, de l'Arabie et de l'Inde à la veille de l'Islam (*Actes de la table ronde tenue au Collège de France, Paris, 17-18 novembre 2008*),
édité par Christian Julien Robin et Jérémie Schiettecatte.

Volume 12 | 2013

Entre Carthage et l'Arabie heureuse. Mélanges offerts à François Bron,
édité par Françoise Briquel Chatonnet, Catherine Fauveaud et Iwona Gajda.

Volume 13 | 2013

Bijoux carthaginois III. Les colliers. L'apport de trois décennies (1979-2009),
par Brigitte Quillard.

Volume 14 | 2013

Regards croisés d'Orient et d'Occident. Les barrages dans l'Antiquité tardive (*Actes du colloque tenu à Paris, Fondation Simone et Cino del Duca, 7-8 janvier 2011, et organisé dans le cadre du programme ANR EauMaghreb*),
édité par François Baratte, Christian Julien Robin et Elsa Rocca.

Volume 15 | 2014

Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité (*Actes du colloque international tenu à Avignon, Palais des Papes, printemps 2009*),
édité par Éric Morvillez.

Volume 16 | 2015

Devins et lettrés dans l'orbite de Babylone (*travaux réalisés dans le cadre de l'ANR Mespériph 2007-2011*),
édité par Carole Roche-Hawley et Robert Hawley.

Volume 17 | 2015

Les Jafnides. Des rois arabes au service de Byzance au VI^e siècle de l'ère chrétienne (*Actes du colloque tenu à Paris, 24-25 novembre 2008*),
édité par Denis Genequand et Christian Julien Robin.

Volume 18 | 2015

Figures de Moïse, sous la direction de Denise Aigle et Françoise Briquel Chatonnet.

Volume 19 | 2016

Le coran de Gwalior. Polysémie d'un manuscrit à peintures,
sous la direction d'Éloïse Brac de la Perrière et Monique Burési.

Volume 20 | 2016

Gli scavi di Tamna' (Repubblica dello Yemen). Rapporto finale (*in memoria di Alessandro de Maigret*),
édité par Alessandro de Maigret et Christian Julien Robin.

